

**Consultation des jeunes des établissements
d'enseignement agricole**

**relative au projet de pacte et de loi
d'orientation et d'avenir agricoles**

Annexe

Juin 2023

Enquête PLOA 2023

L'enquête PLOA a été réalisée entre avril et mai 2023 au sein d'un échantillon d'établissements de l'enseignement technique agricole public et privé (France métropolitaine, DOM-COM).

Elle a été adressée aux élèves/étudiants, apprentis et aux stagiaires de la formation professionnelle continue préparant un diplôme professionnel des secteurs de la production et de la transformation alimentaire.

Le questionnaire aborde 4 thématiques : l'orientation, le projet professionnel des apprenants, l'avenir professionnel des apprenants dans un contexte de dérèglement climatique et la satisfaction des apprenants vis-à-vis de leur formation.

La collecte auprès des apprenants a été confiée aux établissements. Dans la mesure du possible, des séances collectives en groupe (ou demi-groupe) ont été organisées en salles informatiques.

Au total, 37 établissements sur les 66 prévus dans l'échantillon ont réalisé l'enquête. Parmi eux 17 sont des établissements publics, 15 sont des MFR, 4 sont des établissements affiliés au CNEAP et 1 à l'UNREP.

Le taux de réponse des apprenants s'élève à 28,1 % soit 2 550 répondants qui ont répondu sur 9 066 échantillonnés.

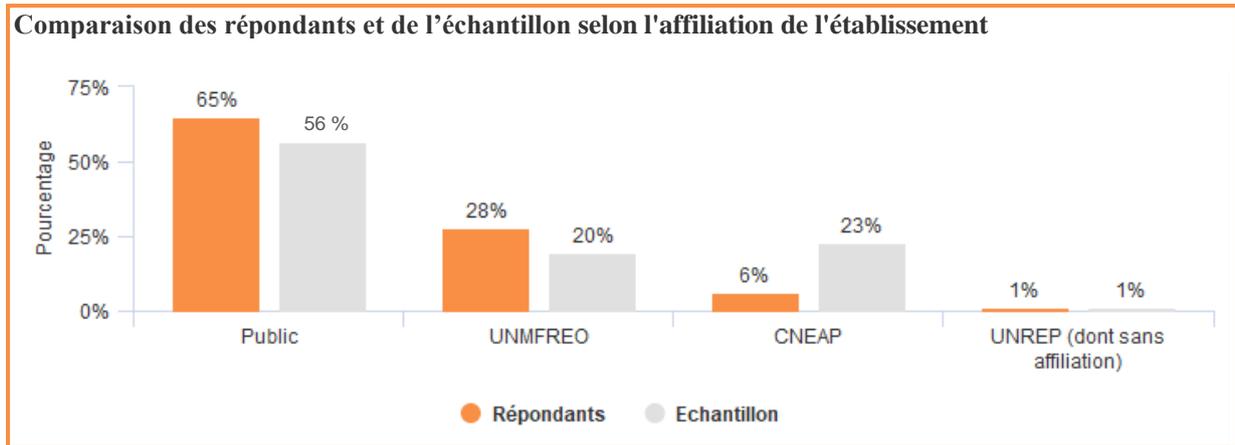
Ce rapport décrit l'ensemble des résultats de l'enquête. Chaque graphique ou tableau est accompagné d'un commentaire.

La mise en œuvre de cette enquête, de la collecte des données jusqu'à la rédaction du présent rapport, a été réalisée par L'institut Agro Dijon.

Description des répondants

Cette partie décrit le profil des apprenants ayant répondu à l'enquête et le compare à celui des apprenants de l'échantillon. Elle permet d'apprécier la représentativité des répondants par rapport à l'échantillon et par là même à l'ensemble des apprenants préparant un diplôme professionnel des secteurs de la production et de la transformation alimentaire.

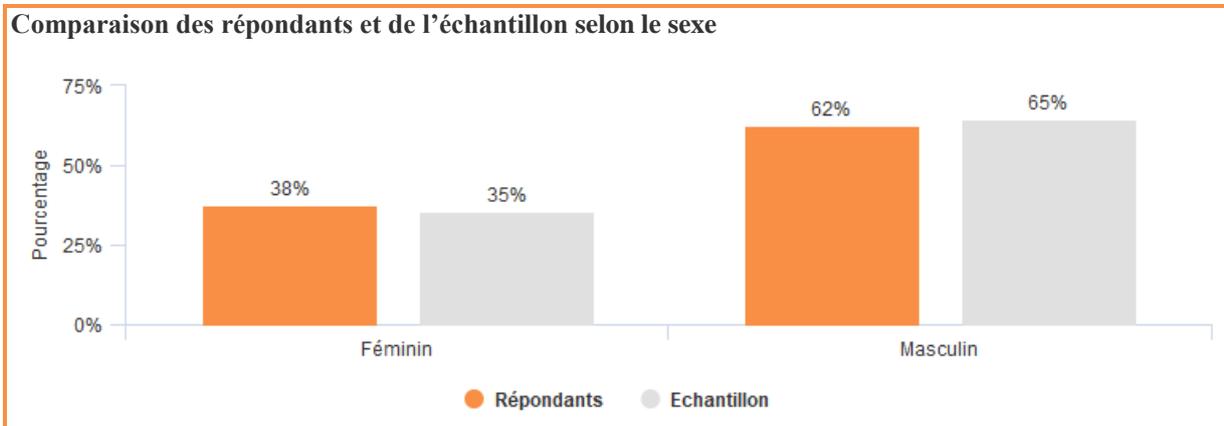
Champ : 2 550 répondants de France métropolitaine, Réunion, Polynésie Française



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)

65 % des apprenants qui ont répondu au questionnaire sont issus des établissements publics et 35 % des établissements privés. Au sein du privé, les 3 familles sont représentées (CNEAP 6 %, MFR 28 % et UNREP 1 %).

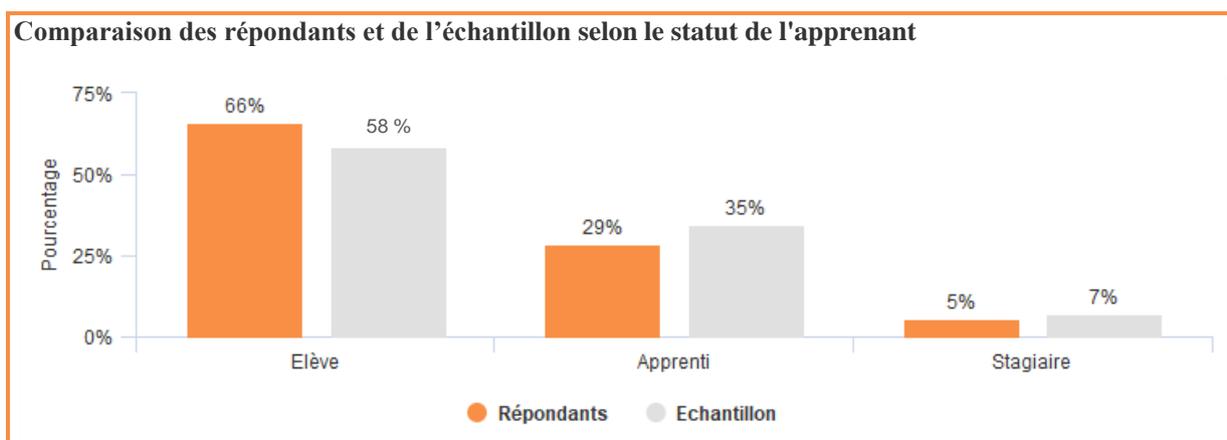
Par rapport à la répartition des apprenants de l'échantillon, les répondants du public et des MFR sont surreprésentés et ceux du CNEAP sont sous-représentés. Les répondants issus de l'UNREP sont proportionnellement comparables à la part des apprenants de l'UNREP sélectionnés dans l'échantillon.



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)

38 % des répondants sont des filles et 62 % des garçons.

Par rapport aux apprenants de l'échantillon, les filles sont un peu surreprésentées et les garçons sous-représentés (respectivement 35 % et 65 % dans l'échantillon).



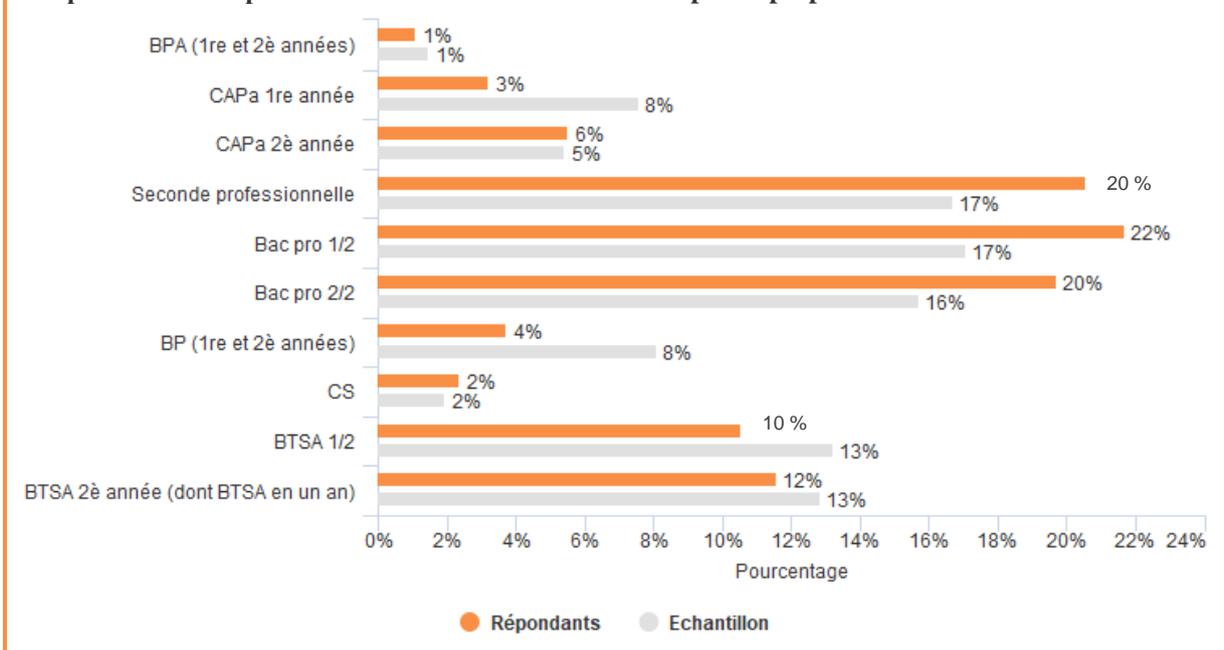
Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)

Tous les statuts d'apprenants ont répondu à l'enquête PLOA : 66 % sont des élèves, 29 % des apprentis et 5 % des stagiaires de la formation professionnelle continue (FPC). Précisons que les garçons sont surreprésentés parmi les apprentis (77 % des apprentis sont des garçons pour 62 % de garçons dans l'ensemble des répondants) et les filles parmi les élèves et les stagiaires de la FPC (43 % des élèves sont des filles et 50 % des stagiaires sont des filles alors que les filles représentent 38 % des répondants).

Par rapport à la répartition des apprenants de l'échantillon, les élèves sont surreprésentés (la part des élèves dans l'échantillon interrogé est égale à 58 %) et les apprentis et les stagiaires de la FPC sont sous-représentés (respectivement 35 % et 7 % dans l'échantillon interrogé).

Précisons que la surreprésentation des élèves au sein des répondants et la sous-représentation des stagiaires et des apprentis n'est pas lié au sexe. Elle est valable tant pour les filles que pour les garçons.

Comparaison des répondants et de l'échantillon selon le diplôme préparé



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)

9 % des répondants préparent un CAPa, 62 % sont inscrits en baccalauréat et 22 % sont en BTSA. Les BPA, CS et BP représentent 7 % des répondants.

Comparées à l'échantillon, les BP, les CAPa sont sous-représentés (respectivement, 8 % et 13 % dans la l'échantillon interrogé) et les bac pro surreprésentés (50 % dans l'échantillon).

Les répondants de BPA sont inscrits dans 3 spécialités dont 43 % en « travaux de la production animale ».

Parmi les répondants de CAPa, 84 % sont inscrits dans la spécialité « Métiers de l'agriculture », 15 % en « agricultures des régions chaudes » et 1 % en « opérateur en IA ».

En seconde professionnelle, on compte 88 % de répondants de la spécialité « Productions » et 12 % en « Alimentation bio-industries et laboratoire ».

Huit spécialités de bac pro sont représentées parmi les répondants dont 54 % en « CGEA », 10 % en « CGEH » et 9 % en « productions horticoles ».

Les répondants de BP sont à 94 % inscrits en BPREA et 6 % en BP IA.

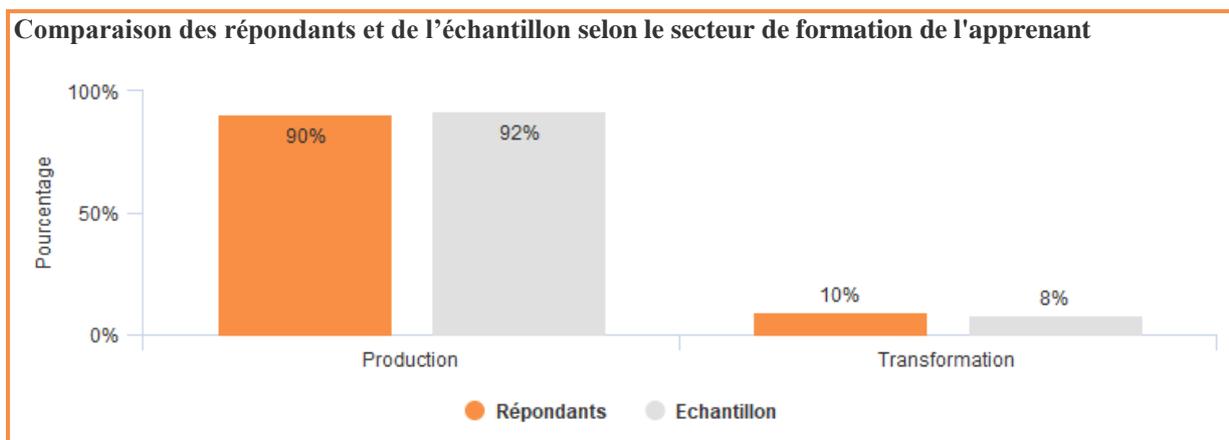
Les répondants inscrits en CS sont répartis au sein de 6 spécialités dont 57 % en « tracteurs et machines agricoles, utilisation et maintenance », 17 % en « Conduite de la production de plantes à parfum, aromatiques et médicinales » et 10 % en « conduite d'un élevage bovin lait ».

Enfin en BTSA, 9 spécialités sont représentées avec 45 % répondants de la spécialité « ACSE », 17 % en « viticulture-œnologie » et 15 % en « productions animales ».

Ces répartitions respectent la structure de l'échantillon.

i Les effectifs répondants en BPA sont trop réduits (28 individus) et concentrés dans seulement 2 établissements pour s'autoriser une analyse spécifique à cette population. Les répondants en CS sont également peu nombreux (60 individus) et sont répartis dans 6 établissements, il conviendra

d'analyser leurs réponses avec prudence. En outre, les classes de 1^{re} et 2^e année de CAPa, de CS et de BP ont été regroupées pour obtenir des effectifs suffisants.

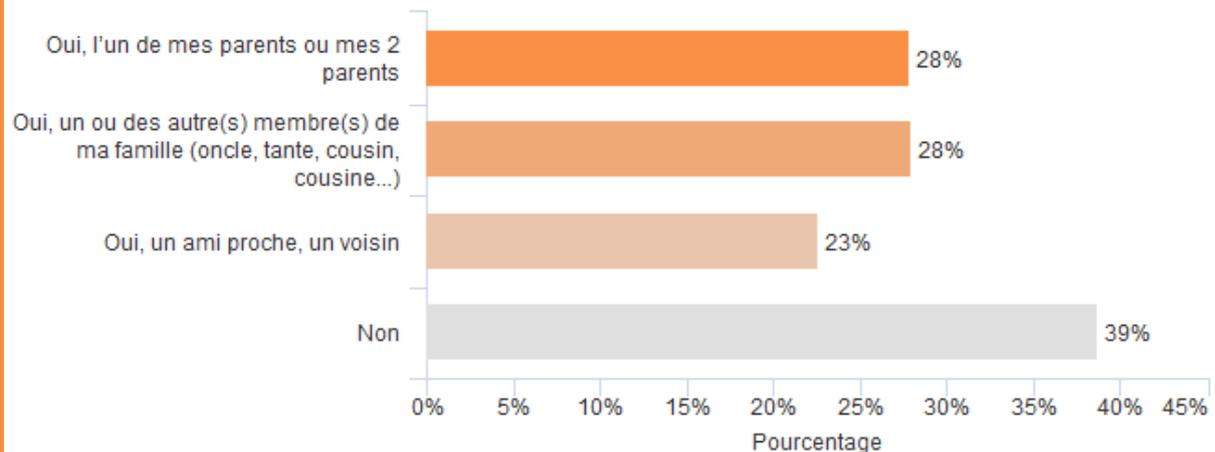


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)

Neuf répondants sur dix préparent un diplôme relevant du secteur de la production et un sur dix un diplôme du secteur de la transformation alimentaire (liste des diplômes des 2 secteurs en annexe 1).

Ces proportions sont comparables à celles de l'échantillon.

Est-ce qu'un membre de votre famille ou de votre entourage a une exploitation agricole ou viticole ?



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)

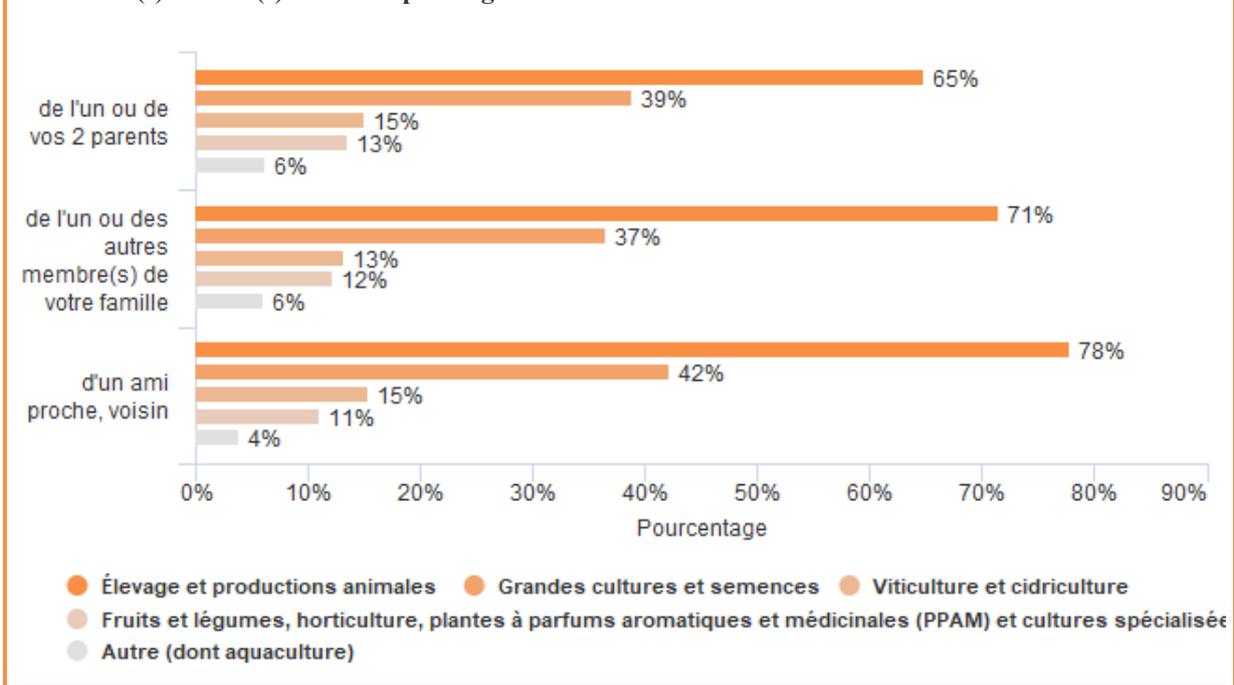
Repère : question à choix multiples, la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

39 % des répondants n'ont pas de membre de leur famille ou de leur entourage ayant une exploitation agricole et 61 % ont au moins une personne de leur famille ou de leur entourage propriétaire d'une exploitation agricole.

28 % des répondants ont l'un ou leurs deux parents qui sont exploitants agricoles.

Précaution : la proportion de répondants ayant un membre de sa famille ou de son entourage ayant une exploitation agricole (somme des trois premières lignes du graphique) est supérieure à 61 % car un individu peut avoir à la fois un parent et un membre de sa famille ou un ami dans l'agriculture.

Précisez-le(s) secteur(s) de l'entreprise agricole de :



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats bruts (non pondérés)
 Repère : question à choix multiples, la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

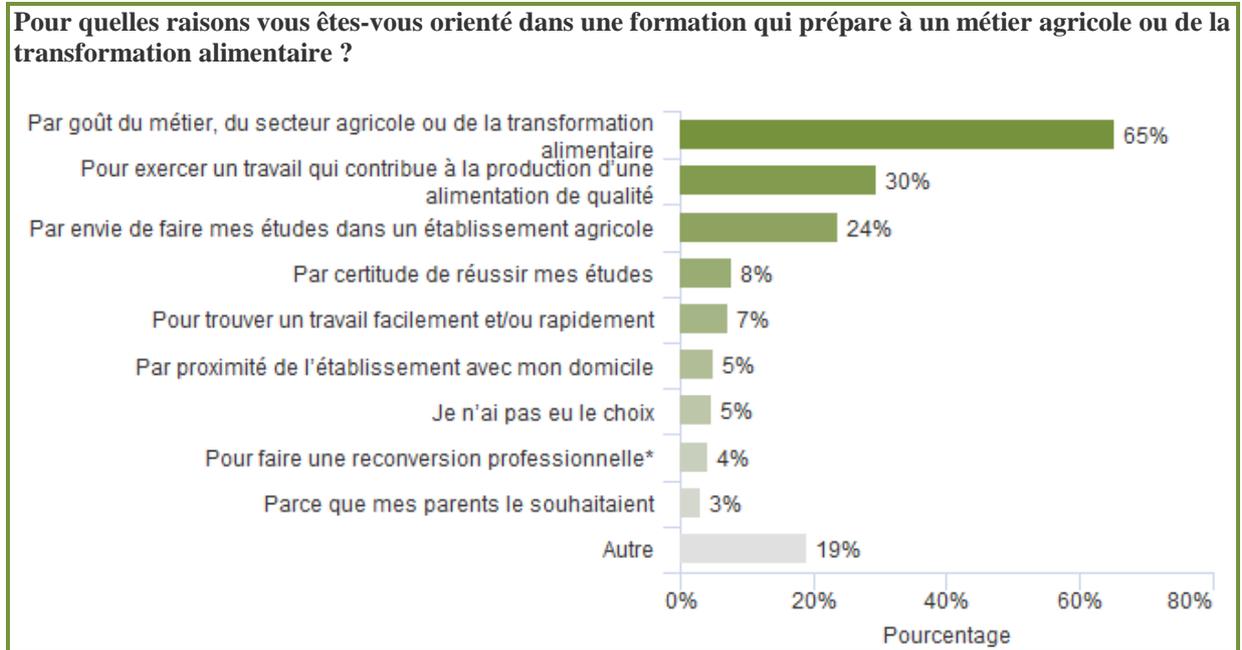
Une pondération des données a été réalisée. Elle vise à corriger le fait que l'enquête ait porté sur un échantillon et qu'un certain nombre d'apprenants n'aient pas répondu (Correction de la Non Réponse Totale). Cette pondération permet de corriger les quelques distorsions observées ci-dessus entre la population répondante et celle échantillonnée. Elle ne permet toutefois pas de rattraper la sous-représentation des répondants issus des établissements du CNEAP.

Les résultats présentés dans les parties qui suivent sont calculés à partir des effectifs pondérés.

Les résultats présentés reposent essentiellement sur des statistiques descriptives. Quand le lien statistique entre deux variables (questions) est évalué, le test du chi2 est utilisé.

L'orientation

Champ : 2 550 répondants de France métropolitaine, Réunion, Polynésie Française
Résultats pondérés



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

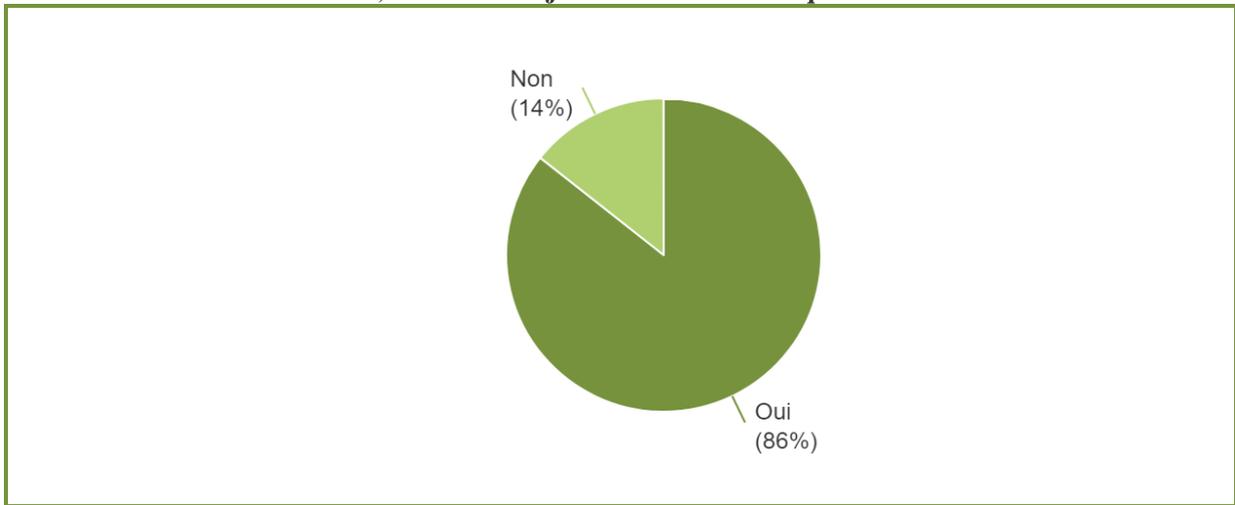
Repère : question à choix multiples (2 réponses maximum), la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

*cet item ne concerne que les stagiaires de la formation professionnelle continue

65 % des apprenants (toutes voies de formation confondues) se sont orientés dans une formation préparant à un métier agricole (ou de la transformation alimentaire) avant tout par goût du métier et du secteur professionnel (dont 47 % qui ont choisi cette raison en 1^{er} lieu).

La seconde motivation à s'orienter dans une formation préparant à un métier agricole ou de la transformation alimentaire est le souhait d'exercer un travail qui contribue à la production d'une alimentation de qualité, raison citée par 30 % des apprenants. Près d'un quart des apprenants sont également motivés par l'envie de faire leurs études dans un établissement agricole.

A l'entrée dans votre formation, aviez-vous déjà une idée du métier que vous vouliez faire ?

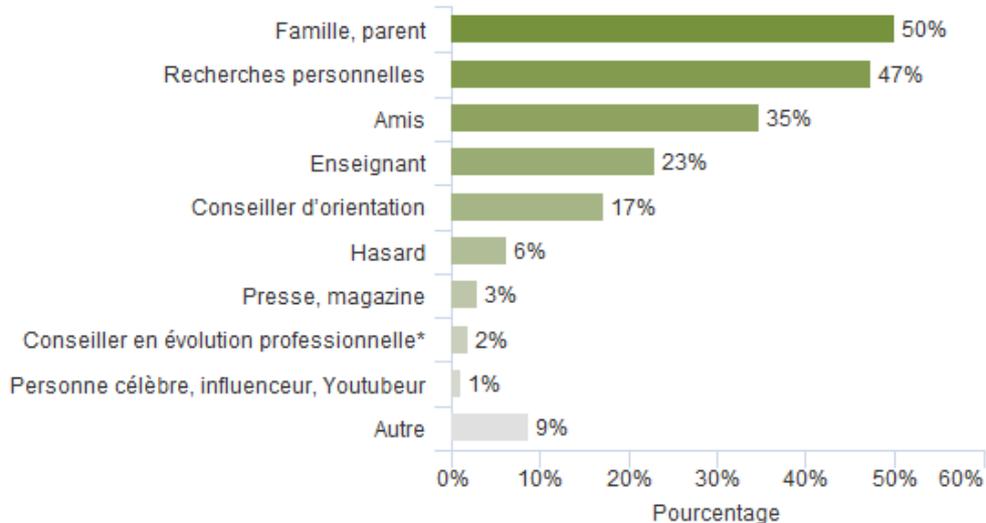


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

86 % des répondants (toutes voies de formation confondues) ont une idée du métier qu'ils souhaitent exercer à leur entrée en formation. Les stagiaires de la FPC et les apprentis sont plus nombreux à avoir un projet professionnel à l'entrée en formation (respectivement, 97 % et 90 %) par rapport aux élèves (82 %). Il en est de même pour les garçons (89% contre 80%).

Notons que les apprenants dont les parents sont agriculteurs sont également plus nombreux à avoir un projet professionnel précis à l'entrée en formation, 94% d'entre eux, contre 78 % pour ceux qui n'ont pas de personne de leur entourage (parent, oncle/tante, ami...) qui sont agriculteurs.

Comment avez-vous entendu parler de la formation dans laquelle vous êtes inscrit ?

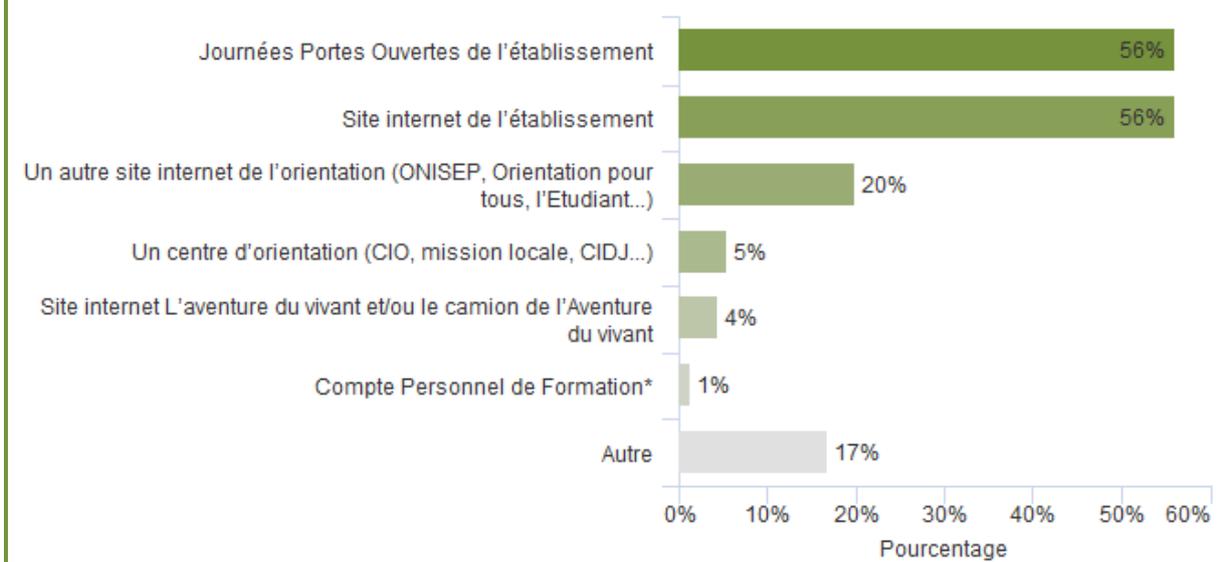


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Repère : question à choix multiples (3 réponses maximum), la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

La moitié des répondants ont entendu parler de leur formation par un ou des membre(s) de leur famille. Ils sont également presque autant à avoir fait des recherches personnelles. Enfin, un peu plus d'un tiers des apprenants ont connu leur formation par leurs amis.

Quel(s) moyen(s) avez-vous utilisé(s) pour vous informer sur votre formation ?

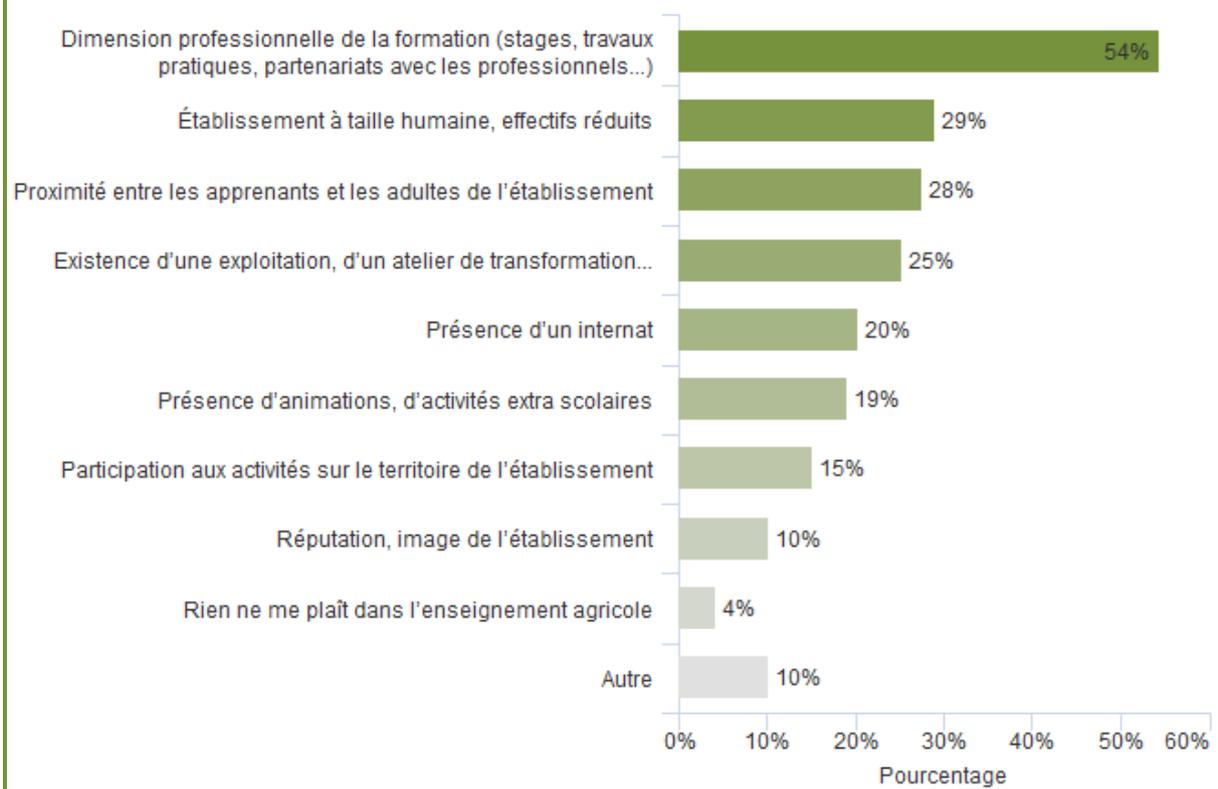


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Repère : question à choix multiples, la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

Les deux modalités les plus utilisées par les apprenants pour s'informer sur leur formation sont les Journées Portes Ouvertes (JPO) et les sites internet des établissements.

Qu'est-ce qui vous plaît aujourd'hui dans votre établissement ?



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Repère : question à choix multiples (3 réponses maximum), la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

La dimension professionnelle de la formation (stages, travaux pratiques, partenariats avec les professionnels...) est appréciée par 54 % des apprenants suivie de la taille humaine de l'établissement qu'ils fréquentent (29 % des apprenants) et de la proximité entre apprenants et adultes (28 %). La présence d'une exploitation ou d'un atelier de transformation a été également plébiscitée par 25 % des apprenants et celle d'un internat par 20 % d'entre eux.

Aujourd'hui, êtes-vous satisfait de votre choix d'orientation ?

	Oui, très satisfait	Oui, un peu satisfait	Non, pas trop satisfait	Non, pas du tout satisfait	Total	Très et un peu satisfait
Apprentis	63%	30%	6%	1%	100%	93%
Elèves	55%	32%	10%	3%	100%	87%
Stagiaires FPC	78%	20%	2%	0%	100%	98%
Transformation	30%	46%	19%	5%	100%	76%
Production	62%	29%	7%	2%	100%	91%
Ensemble	59%	30%	8%	3%	100%	89%

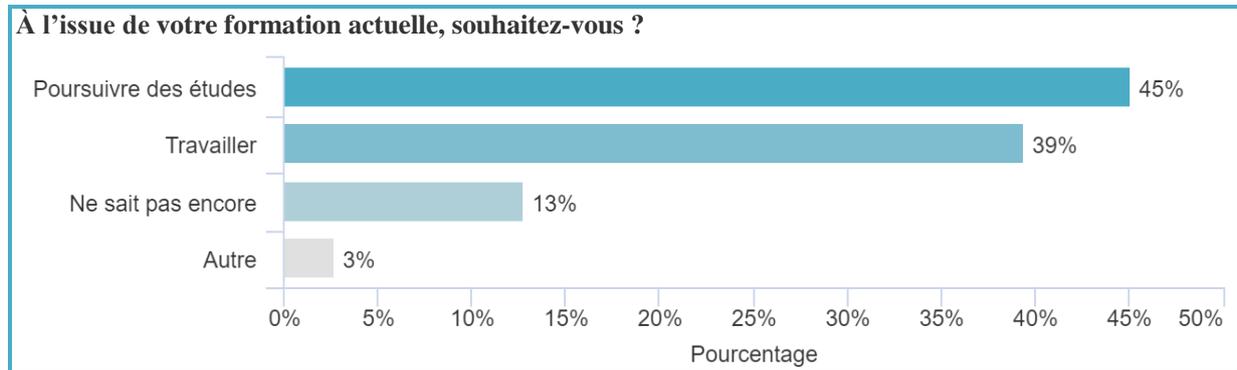
Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Près de neuf apprenants sur 10 sont satisfaits de leur choix d'orientation. Ce résultat peut être nuancé selon le statut de l'apprenant : les stagiaires de la FPC sont les plus satisfaits de leur orientation (98 %) suivis par les apprentis (93 %) et enfin les élèves (87 %). Il varie cependant davantage selon le secteur de formation suivi : les apprenants préparant un diplôme du secteur de la transformation sont bien moins satisfaits (76 %) que ceux inscrits dans une formation du secteur de la production (91 %).

Enfin, qui ont déclaré avoir choisi cette orientation par choix (goût du métier, souhait d'exercer un travail qui contribue à la production d'une alimentation de qualité ou envie de faire des études dans un établissement agricole) sont plus satisfaits de leur orientation (95 %).

Projet professionnel des apprenants

Champ : 2 550 répondants de France métropolitaine, Réunion, Polynésie Française
Résultats pondérés

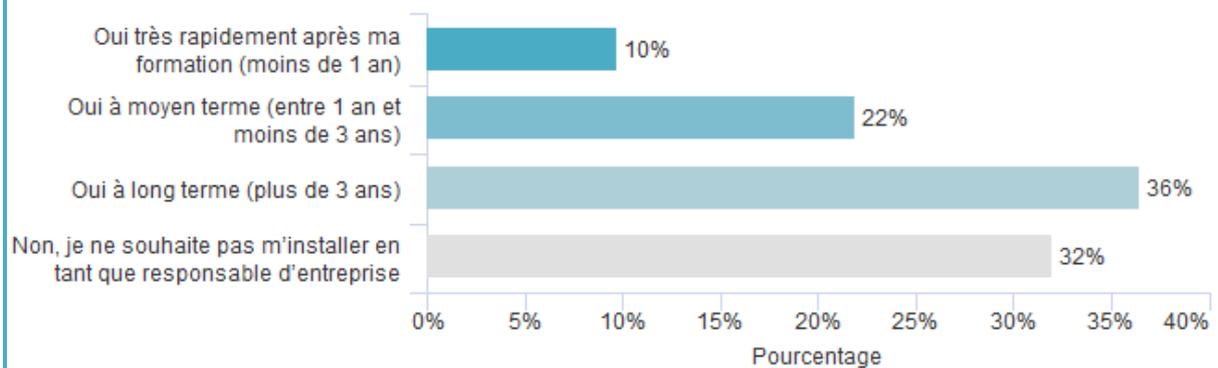


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

A l'issue de leur formation, 45 % des apprenants souhaitent poursuivre leurs études quand 39 % souhaitent travailler. Notons que 13 % n'ont pas encore pris leur décision. Ces proportions sont à nuancer selon plusieurs caractéristiques. Les filles d'abord sont plus nombreuses que les garçons à souhaiter poursuivre leurs études (respectivement 51 % et 42 %), elles sont également plus nombreuses à ne pas encore avoir fait leur choix (15 % pour 11 % chez les garçons). Les apprenants du secteur de la transformation sont aussi plus nombreux à souhaiter poursuivre leur études (61 %) par rapport à ceux du secteur de la production (43 %). Les stagiaires et les apprentis sont eux plus nombreux à vouloir travailler à la fin de la formation (respectivement 86 % et 48 %) que les élèves (28 %). Selon le diplôme préparé, ces proportions sont également variables : les sortants de Bac pro et de CAPa sont plus nombreux à souhaiter poursuivre des études par rapport aux sortants de BP, CS et BTSA même si pour ces derniers l'écart est moins notable.

Envisagez-vous de vous installer en tant que responsable d'entreprise agricole ou viticole ?

Champ restreint : 2 306 répondants - secteur de formation « production »

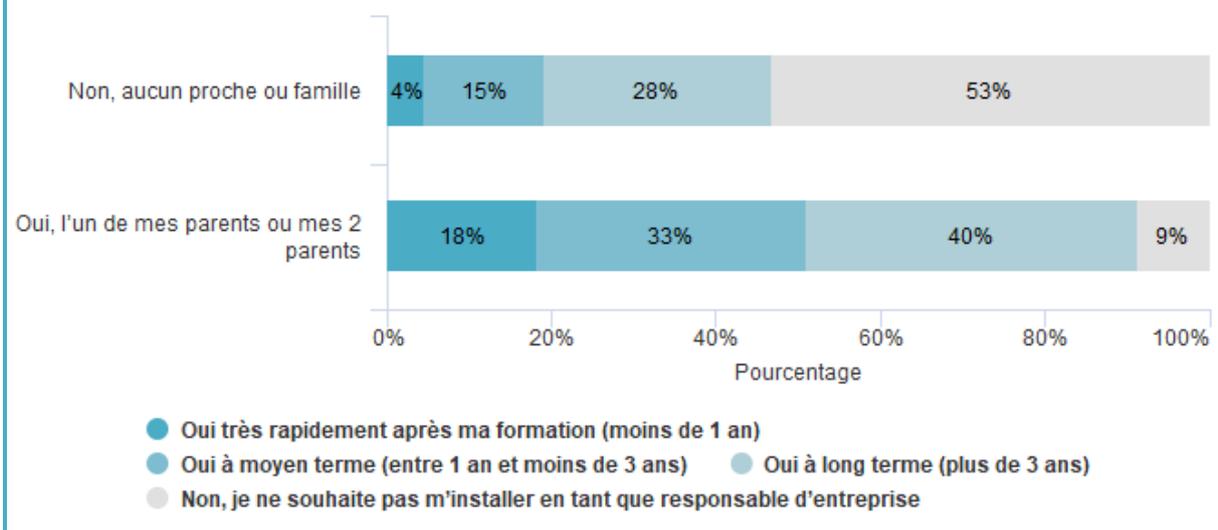


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Parmi les apprenants préparant un diplôme de la production, 68 % souhaitent s'installer en tant que responsable d'entreprise agricole ou viticole, certains (10 %) l'envisagent très rapidement après leur formation (moins d'un an) et d'autres à moyen (entre 1 et 3 ans) ou long terme (plus de 3 ans) (respectivement 22 % et 36 %). Les apprenants préparant un BP envisagent plus de s'installer ainsi que les garçons.

Envisagez-vous de vous installer en tant que responsable d'entreprise agricole ou viticole ?

Champ restreint : 1 512 répondants (dont 813 enfants d'agriculteurs et 699 qui n'ont aucun proche ayant une exploitation agricole - secteur de formation « production »)

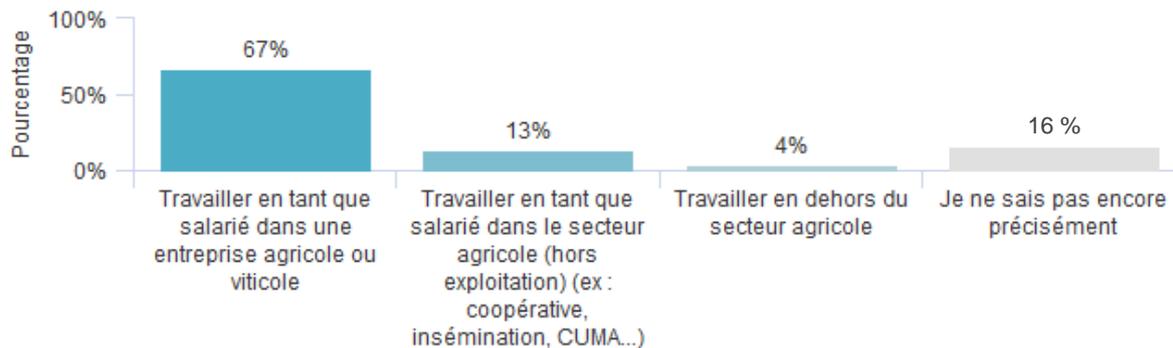


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Les apprenants n'ayant pas de membres de leur famille ou d'amis agriculteurs ont beaucoup moins ce souhait de s'installer. 53% d'entre eux n'envisagent pas de s'installer quand 91% des enfants d'agriculteurs envisagent de le faire.

À l'issue de votre formation actuelle, souhaitez-vous ?

Champ restreint : 1 358 répondants - secteur de formation « production », qui souhaitent s'installer à moyen ou long terme

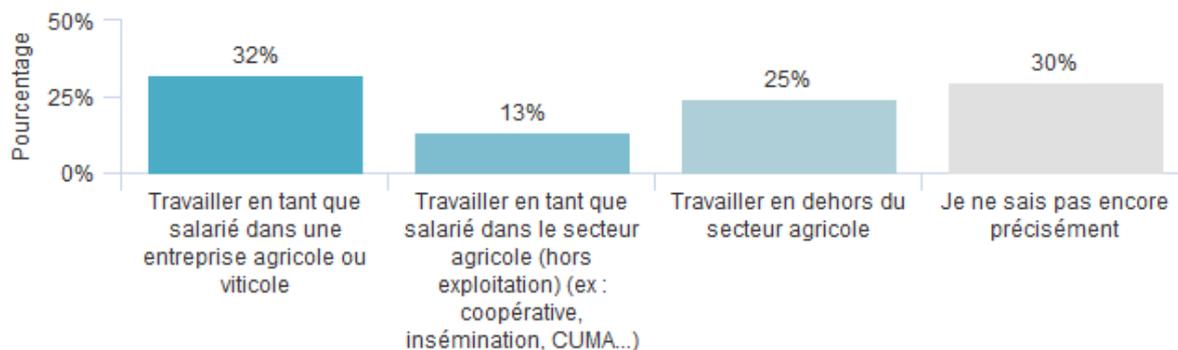


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Quand ils ne souhaitent pas s'installer rapidement après leur formation, 67 % des apprenants souhaitent travailler en tant que salariés dans une entreprise agricole ou viticole, 13 % souhaitent s'insérer dans le secteur agricole mais en dehors d'une exploitation agricole et 4 % souhaitent s'engager dans un tout autre secteur. Ils sont également 16 % à ne pas encore savoir précisément ce qu'ils feront avant de s'installer.

A la sortie de vos études (ou avant votre installation), qu'envisagez-vous de faire ?

Champ restreint : 2 120 répondants - secteur de formation : production et aucun projet installation OU installation à moyen ou long terme

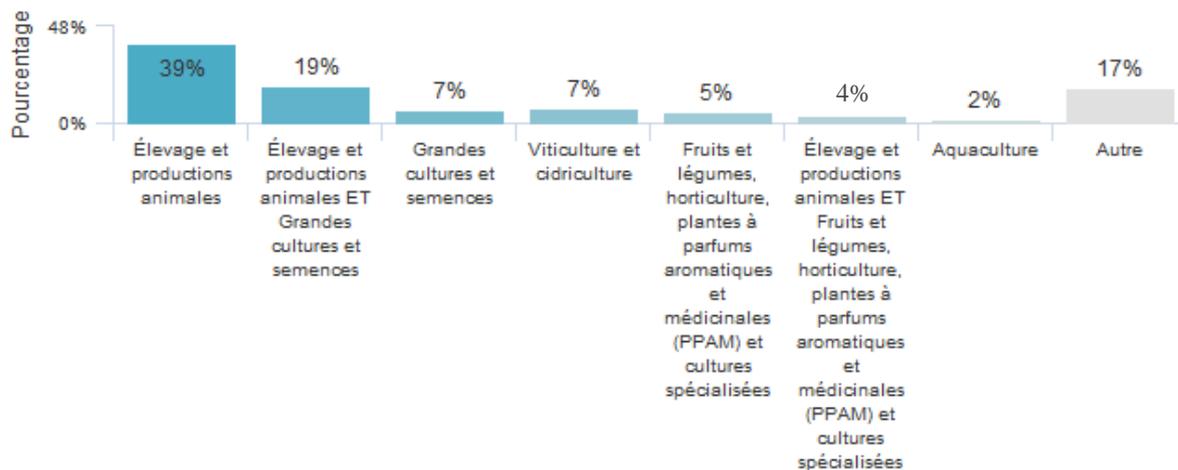


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Quant à ceux qui ne souhaitent pas s'installer ou du moins pas rapidement, 32 % souhaitent être salariés dans une entreprise agricole ou viticole, 13 % souhaitent travailler dans le secteur agricole mais en dehors d'une exploitation agricole et 25 % souhaitent se diriger dans un tout autre secteur. Enfin, 3 apprenants sur 10 n'ont pas encore décidé.

Dans quel(s) secteur(s) envisagez-vous de vous installer ?

Champ restreint : 1 544 répondants - secteur de formation « production » et qui ont un projet installation

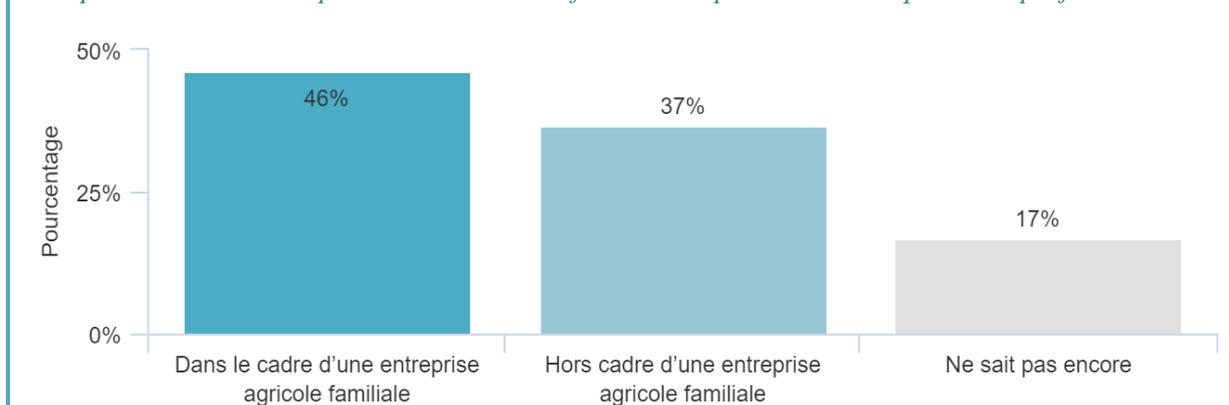


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

La catégorie autre regroupe toutes les combinaisons d'orientation possibles.

Vous envisagez de vous installer ?

Champ restreint : 1 544 répondants - secteur de formation « production » et qui ont un projet installation

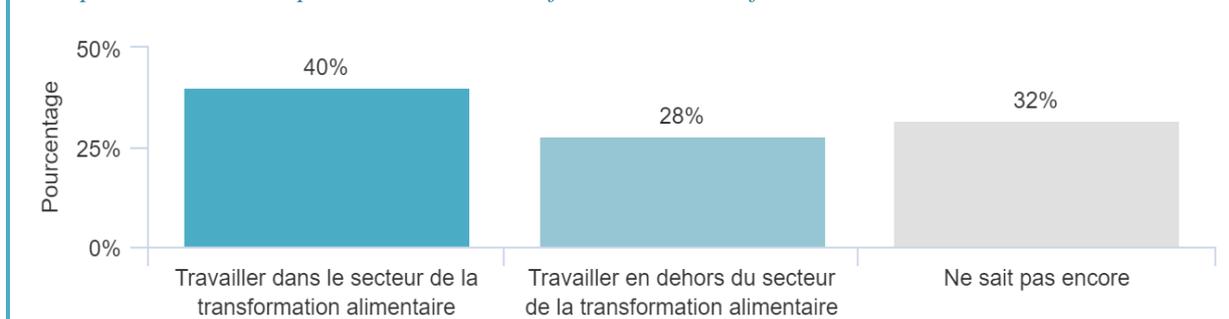


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Près de la moitié des apprenants du secteur de la production, qui souhaitent s'installer, l'envisagent dans le cadre d'une exploitation familiale, 37 % hors cadre familial et 17 % ne savent pas encore. Ceci est en lien avec le fait que les apprenants qui envisagent le plus de s'installer ont de la famille dans le secteur.

A la sortie de vos études, qu'envisagez-vous de faire ?

Champ restreint : 244 répondants - secteur de formation « transformation »



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

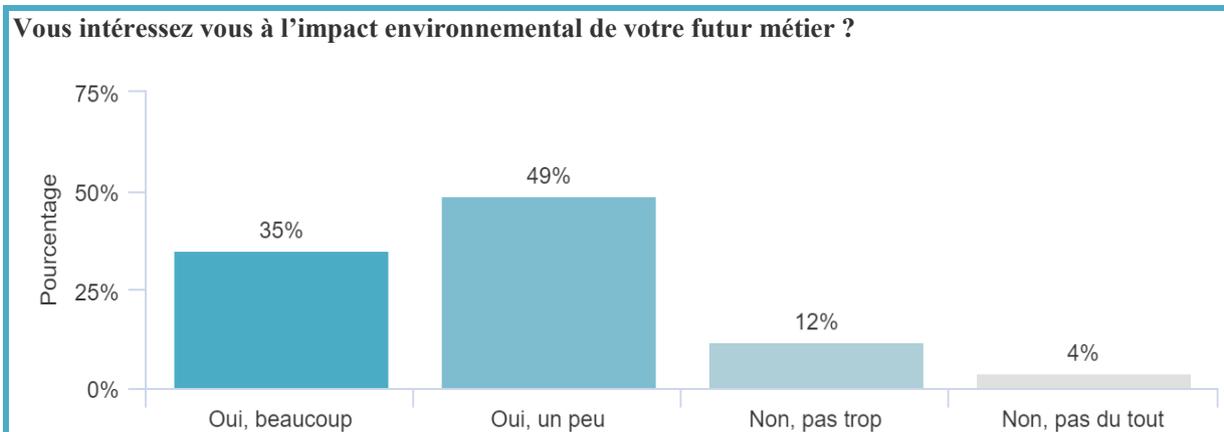
Quatre apprenants sur 10 du secteur de transformation alimentaire souhaitent travailler dans ce secteur à la fin de leurs études, 28 % souhaitent s'insérer dans un autre secteur et 32 % n'a pas encore décidé.

Qu'est ce qui est important pour vous dans votre futur travail ?

	Très important	Assez important	Peu important	Pas du tout important	Total	Très et assez important
Faire un travail intéressant et qui me plaît	91%	8%	1%	0%	100%	99%
Avoir un travail qui correspond à mes valeurs	70%	26%	3%	1%	100%	96%
Etre autonome dans mon travail	65%	31%	3%	1%	100%	96%
Avoir un travail stable, un CDI...	56%	35%	7%	2%	100%	91%
Avoir un travail bien payé	44%	45%	10%	1%	100%	89%
Avoir un travail qui me donne des possibilités d'évolutions professionnelles	53%	34%	11%	2%	100%	87%
Etre au contact de la nature	57%	28%	11%	4%	100%	85%
Avoir un travail utile à la société	43%	38%	15%	4%	100%	81%
Avoir un travail qui me laisse du temps libre	27%	43%	26%	4%	100%	70%
Etre mon propre chef	35%	30%	28%	7%	100%	65%
Travailler en équipe / Ne pas travailler seul	25%	40%	29%	6%	100%	65%

Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

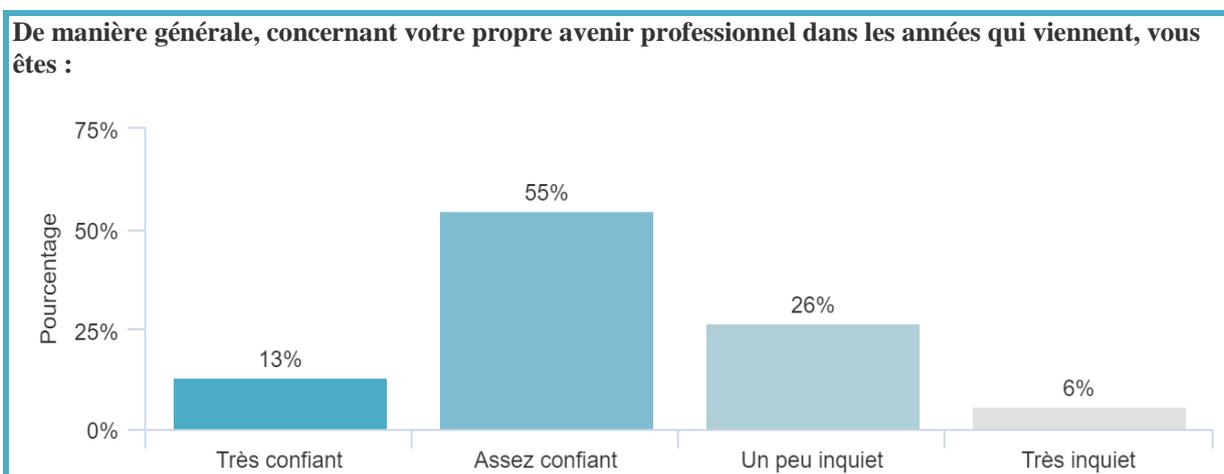
Le fait que leur futur travail soit intéressant est le critère premier pour les apprenants (99 % considèrent ce critère comme (très ou assez) important. Il faut ensuite que ce futur travail corresponde à leurs valeurs (96 %) et que les apprenants puissent être autonomes (96 %). On trouve ensuite les critères de stabilité et de rémunération (car dit après), respectivement 91 % et 89 % des apprenants les jugent très ou assez importants. Les possibilités d'évolutions professionnelles (87 %), l'utilité du travail pour la société (81 %), le contact avec la nature (85 %) sont également des critères dont tiennent largement compte les apprenants. Le fait d'occuper un travail qui laisse du temps libre est important pour 7 apprenants sur 10. Enfin, les critères les moins plébiscités sont ceux du travail en équipe (65 %) et le fait d'être son propre chef (65 %).



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

84 % des apprenants s'intéressent à l'impact environnemental de leur futur métier, dont 35 % qui s'y intéressent beaucoup et 49 % qui semblent montrer un intérêt plus limité (ils s'y intéressent un peu).

Les apprenants qui vont rapidement s'installer s'y intéressent davantage : 48% de ceux qui comptent s'installer rapidement s'y intéressent beaucoup et 63% des stagiaires de la FPC.

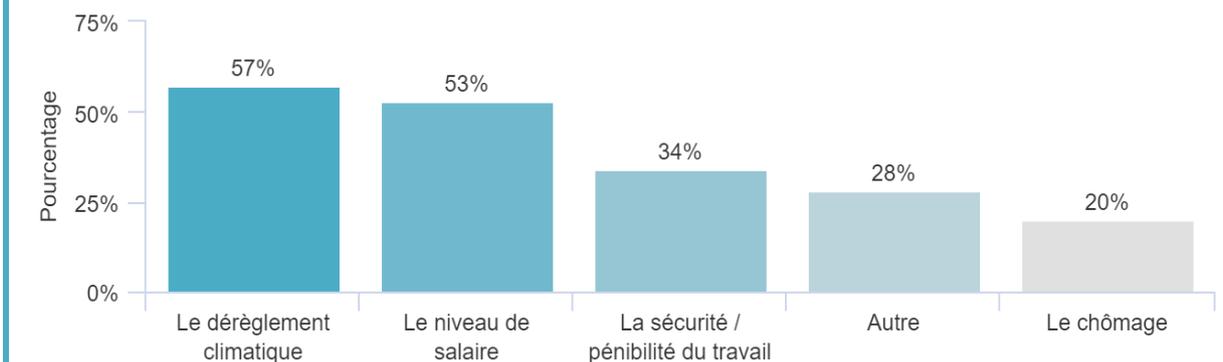


Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Près d'un tiers des apprenants sont inquiets pour leur avenir professionnel dans les années qui viennent. Notons toutefois que plus d'un apprenant sur 2 reste assez confiant dans leur avenir professionnel.

Précisez vos sources d'inquiétude

Champ restreint : 794 répondants – (très ou un peu) inquiets de leur avenir professionnel



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

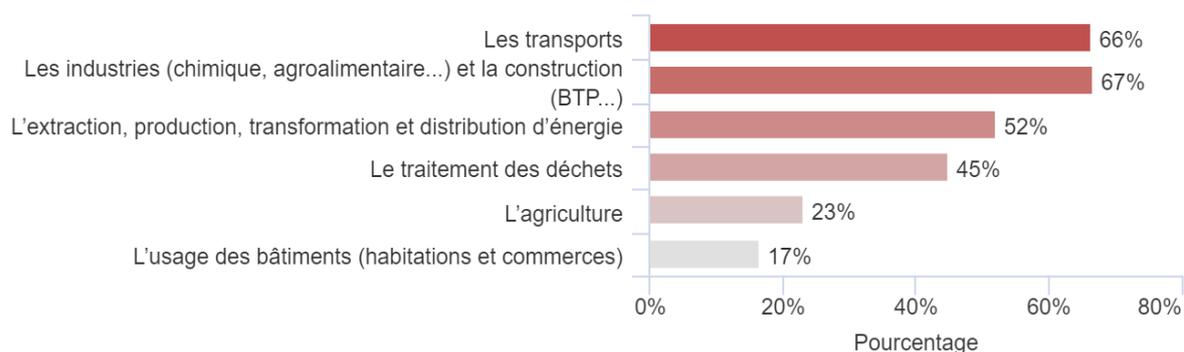
Repère : question à choix multiples, la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

Quand ils sont inquiets, les apprenants citent le dérèglement climatique (57 %) et le niveau de salaire (53 %) comme principales sources d'inquiétude.

L'avenir professionnel dans un contexte de dérèglement climatique

Champ : 2 550 répondants de France métropolitaine, Réunion, Polynésie Française
Résultats pondérés

Selon vous, parmi les activités suivantes, quelles sont les 3 qui contribuent le plus au dérèglement climatique ?



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Repère : question à choix multiples (jusqu'à 3 réponses possibles), la somme des pourcentages est supérieure à 100 %.

Parmi la liste des activités humaines contribuant le plus au dérèglement climatique, l'agriculture a été citée par 23 % des apprenants. Ces derniers citent en priorité les transports, les industries (manufacturières et celles liées à l'énergie) ou encore le traitement des déchets.

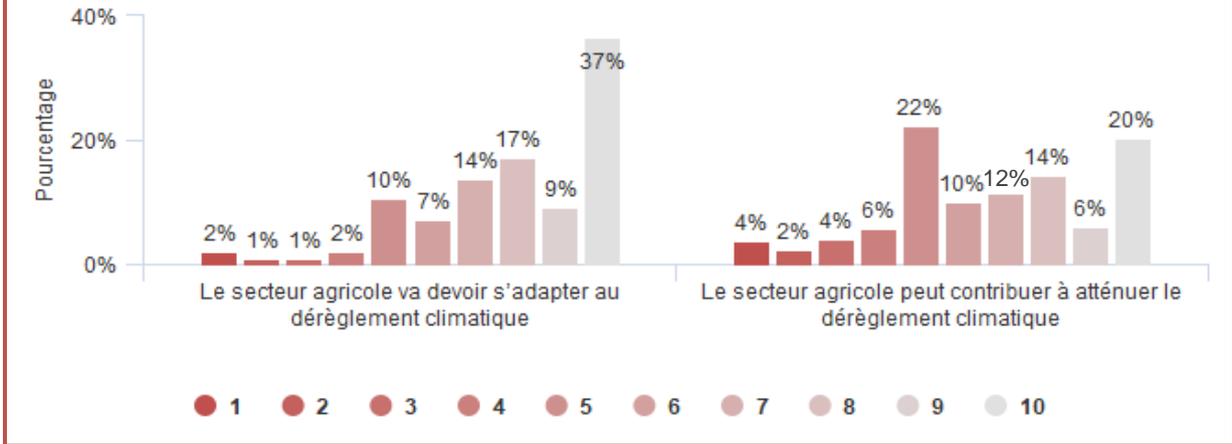
Rappelons que le CITEPA¹ place l'agriculture comme étant la 2^e activité humaine émettrice de GES (gaz à effet de serre) - 21 % des émissions - derrière les transports (29 % des émissions) et presque au même niveau que les industries manufacturières et le secteur résidentiel (respectivement 19 % et 18 %).

¹ Source CITEPA, GES et polluants atmosphériques – bilan des émissions en France / portail www.notreenvironnement.gouv.fr - Transports 29% ; Agriculture 21 % ; Bâtiments 18 % ; Industries manufacturières 19 % ; industrie de l'énergie 10 % ; déchets 4 % <https://www.citepa.org/fr/secten/>

Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes :

De 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord)

Champ restreint : 2 306 répondants - secteur de formation « production »



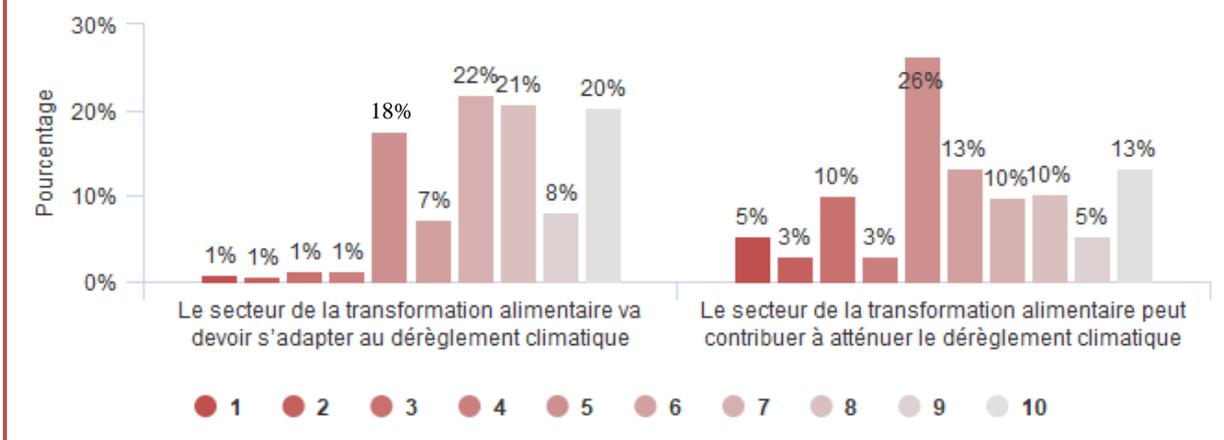
Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

63 % des apprenants sont très en accord (note de 8 à 10) avec l'affirmation "le secteur agricole va devoir s'adapter au dérèglement climatique". Cette part s'abaisse à 40 % avec l'affirmation suivante "le secteur agricole peut contribuer à atténuer le dérèglement climatique".

Etes-vous d'accord avec les affirmations suivantes :

De 1 (pas du tout d'accord) à 10 (tout à fait d'accord)

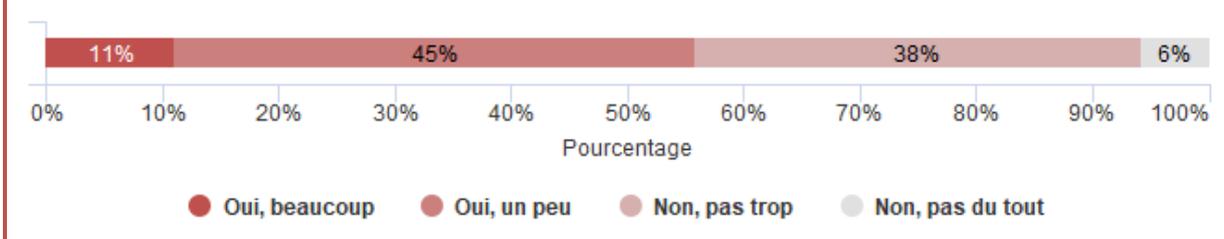
Champ restreint : 244 répondants - secteur de formation « transformation »



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

49 % des apprenants sont très en accord (note de 8 à 10) avec l'affirmation "le secteur de la transformation alimentaire va devoir s'adapter au dérèglement climatique". Cette part s'abaisse à 28 % avec l'affirmation suivante "le secteur de la transformation alimentaire peut contribuer à atténuer le dérèglement climatique".

A votre niveau, pensez-vous pouvoir faire quelque chose dans votre futur métier pour répondre au défi climatique ?



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Seul un apprenant sur dix considère qu'il sera en mesure d'agir beaucoup dans son futur métier pour répondre au défi climatique et 45 % estiment qu'ils pourront agir un peu. Ce sont donc au total 44 % qui pensent ne pas pouvoir agir dans leur futur métier pour répondre au défi climatique. Les apprenants du secteur de la production sont plus nombreux que ceux du secteur de la transformation alimentaire à penser être en mesure d'agir dans leur futur. De même, les stagiaires de la FPC (un quart d'entre eux pensent pouvoir faire beaucoup et 59 % un peu) sont également plus optimistes sur cette question.

Selon vous, que peuvent ou pourraient mettre en place les entreprises agricoles pour s'adapter au dérèglement climatique ?

Points de vigilance analyse qualitative

- Le choix a été fait de présenter un maximum d'exemples pour rendre compte de la diversité des propositions des apprenants. Une vigilance a été apportée pour essayer de rendre compte de la diversité des profils dans la sélection des verbatims.
- Ces synthèses constituent une première exploitation des données qualitatives. Une analyse plus approfondie pourrait être réalisée en opérant des croisements avec les données quantitatives (dont les profils des apprenants).
- Des biais peuvent être présents, comme dans toutes enquêtes de ce type, du fait notamment des formulations des questions et de l'absence de définition de certains termes.

Synthèse des réponses des apprenants :

Il est à noter que la formulation de la question ciblée sur « l'adaptation » au dérèglement climatique introduit un biais et ne donne pas à voir les éléments de réponse apportés par les élèves quant aux possibilités qu'auraient les pratiques agricoles **d'atténuer** le dérèglement climatique. Le recentrage sur les questions d'adaptation ne traduisent donc pas l'étendue des réponses apportées par les apprenants².

Environ 1 700 apprenants du secteur de la production sur 2300 ont répondu à cette question, soit près de 75 %.

Un quart d'entre eux n'apporte pas de préconisation.

Soit parce qu'ils ne savent pas (la moitié d'entre eux) et l'ont exprimé par un simple « *je ne sais pas* » ou « *je ne sais pas trop mais plein de choses sont faisables* » (Elève 1^{ère} Bac pro CGEA).

Quelques-uns peuvent même paraître désintéressés ou résignés : « *je ne sais pas du tout, je ne vois pas trop ce que les entreprises pourraient faire car je ne m'intéresse pas à ça* » (élève 2^{ème} année Bac Pro conduite et gestion de l'entreprise hippique), « *le dérèglement climatique au nord de la France est moins impacté* » (élève de 1^{re} Bac Pro Productions aquacoles) ; « *peu de solutions sont envisageables* » (élève de terminale Bac Pro Conduite de productions horticoles).

Soit parce qu'ils estiment que **le secteur agricole n'est pas concerné ou que les agriculteurs ont des pratiques plutôt exemplaires.**

Sur le reste des répondants (environ 1 300 apprenants), un éventail de propositions peut être défini, allant de **l'adaptation contrainte (réduire sa vulnérabilité) à la reconception d'un système agricole et alimentaire global.**

Nous avons classé les réponses en deux catégories de répondants :

² D'autres biais peuvent être dû au choix des questions et de leur formulation et de leur interprétation par le répondant : sur le dérèglement/réchauffement, adaptation/atténuation, proposition de solutions... En effet, un grand nombre de réponses centrées sur des solutions techniques, se limitent à la recherche de solutions pour réduire les gaz à effet de serre et n'interrogent pas l'impact de l'activité agricole sur le dérèglement climatique.

1. Une première catégorie, plus de la moitié de répondants, considère qu'il est possible d'agir en **limitant les sources de pollution et la pression sur la ressource pour réduire la vulnérabilité.**

Le groupe ainsi constitué recouvre plutôt des apprenants pour qui il semble nécessaire **de s'adapter pour pouvoir continuer à produire mais sans nécessairement présenter de pistes d'évolution vers de nouveaux modèles agricoles**³.

- Nombreux sont ceux qui citent la **nécessité de raisonner les apports en produits phytosanitaires** : « *respecter les doses de produits phytosanitaire* » (élève de 1^{re} bac pro CGEA) ; « *l'application raisonnée d'intrants* » (élève 1^{re} année BTSA Viticulture œnologie) ; **voire de réduire les sources de pollution** : « *réduire les phytos* » (élève seconde professionnelle) ; « *Moins de produits phytosanitaires et moins d'engrais chimiques* » (élève seconde professionnelle) ; **et de réduire les déchets** pour répondre aux normes en vigueur « *moins brûler les déchets* », (élève 1^{re} bac pro CGEA) ;

- **D'autres invitent à se tourner vers des sources d'énergies renouvelables en s'appuyant sur les nouvelles technologies** : « *Ils pourraient mettre plus de panneaux solaires ou faire de l'agriculture raisonnée* » (élève de terminale CGEA) ; *Plusieurs types d'installation sur les exploitation du genre panneaux solaire pour économiser de l'électricité, un système de filtration de l'eau pour l'économiser* » (apprenti 2^e année CAPa MA) ; « *Arroseurs, panneaux solaire, soleil artificiel* » (élève seconde professionnelle) ; « *installer une méthanisation, utiliser moins de produits chimiques, installer un récupérateur de gaz dans les stabules* » (élève seconde professionnelle).

D'autres enfin donnent des exemples d'adaptation à la sécheresse et/ou la chaleur :

Par exemple pour l'élevage : « *mettre des ventilateurs dans les fermes, les vaches ne vont plus aller dehors, elles vont tout le temps rester à l'intérieur car il fera trop chaud dehors* » (apprenti 2^{ème} année CAPa Métiers de l'agriculture).

Les économies d'eau sont alors souvent mises en avant :

- **Soit dans l'adaptation de pratiques agricoles à la sécheresse**

« *Choisir des cultures qui demandent moins d'eau et qui ne sèchent pas* » (élève seconde professionnelle); « *S'adapter au temps des régions qui deviennent plus ou moins chaudes comme planter plus tôt ou plus tard, arroser plus fréquemment* » (élève 1^{re} année BTSA PH) ; « *Ménager l'eau en créant des réserves pour récupérer les excès d'eau et irriguer avec l'été* » (Apprenti 1^{ère} année BTSA ACSE), « *Faire des bassines pour récupérer l'eau de la pluie. Au lieu d'épuiser les nappes phréatiques* » (élève 1^{re} année BTSA Viticulture œnologie).

- **Soit par recyclage de l'eau**

« *Récupérer l'eau de pluie pour les traitements, traiter l'eau souillée pour la réutiliser ensuite* » (stagiaire 1^{ère} année BP Responsable d'Entreprise Agricole) ; « *installer des circuits de re*

³ Une analyse plus approfondie permettrait de d'apporter une nuance entre les apprenants selon des conceptions visant l'efficacité (exemple s'en tenir aux doses maximales pour les produits phytosanitaires) ou la substitution (exemple recherche de nouvelles techniques pour réduire voire supprimer les produits phytosanitaires).

circulation de l'eau ou créer des bassins de récupération des eaux de pluies » (élève 2^e année Bac pro Productions aquacoles).

L'installation de réserves de substitution est proposée par certains comme solution de stockage même si elles peuvent faire l'objet de controverses : « *Ils peuvent mettre en place un système pour une récupération d'eau pour que le maïs ait de l'eau quand il en a besoin* » (élève seconde professionnelle).

2. La 2^{ème} catégorie de répondants (près de la moitié des répondants) regroupe des apprenants qui s'inscrivent davantage dans **une évolution de pratiques agricoles vers l'agroécologie, voire une analyse plus globale de l'agriculture.**

2.1. Ainsi ils sont nombreux à donner un exemple précis présentant différents leviers agronomiques favorisant l'agroécologie comme :

- **travailler moins ou mieux le sol :** « *moins de travail du sol (labour, etc.) et le remplacer par des couverts végétaux* » (élève 1^{ère} Bac pro CGEA) ; « *éviter de passer trop dans les champs en favorisant par exemple le semis direct* » (apprenti 1^{er} bac pro CGEA) ; « *Pratiquer une agriculture qui permet au sol de stocker du carbone afin d'atteindre un bilan carbone négatif, « Les entreprises agricoles céréalières devraient trouver des moyens plus durables pour leur production comme des pâturages sur les repousses des récoltes passées* » (apprenti de 1^{re} Bac pro CGEA) ;
- recourir à **l'agroforesterie** « *Planter des haies, respecter la terre et le sol en traitant moins et en labourant moins. Laisser les talus, les haies et les arbres* » (Élève seconde Pro), « *l'agroforesterie, la mise en place de haies pour ramener de la biodiversité* » (Apprenti 2^{ème} année Bac Pro CGEA) ; « *Recréer de A à Z des micros climat, des espaces naturels local grâce à la création de forêt. Assemblant nature, espaces naturel et culture de plantes florales, alimentaire et nutritive* » (élève de terminale Bac pro horticulture).

- **développer des systèmes d'élevages résilients et portant attention au bien-être animal :**
« *Mettre beaucoup de surface en herbe et arrêter les produits chimiques* » (élève de terminale Bac pro CGEA) « *diminuer la taille des élevages* » (élèves de 2^e année CAPa MA) ; « *de l'élevage moins intensif* » (élève de 1^{ère} Bac pro CGEA) ; « *faire de la pluri-cultures, répartir les gros élevages et privilégier les élevages à taille humaine* » (élève 1^{ère} bac pro aquacole).

- **articuler un ensemble de pratiques agroécologiques et mettre en avant le respect du vivant (santé globale) :**

« *Respecter le vivant dans tout son ensemble, au maximum. Tant sur le plan humain, que des animaux, organismes, des sols.* » (stagiaire 1^{ère} Bac pro CGEW) ;

« *Limiter les monocultures, reboiser, démembrer les parcelles et replanter des haies, cultiver des plantes moins gourmandes en eau l'été (stop au maïs fourrager par exemple), rendre la récupération d'eau de pluie sur les bâtiments agricoles la norme ; Limiter le travail du sol et privilégier quand c'est possible le labour peu profond (ou pas de labour), ne pas laisser le sol à nu en hiver quitte à faire des semis d'engrais vert directement après culture en semis direct. Faire des associations de cultures et diversifier les variétés cultivées pour faire face à d'éventuelles pertes.* » (Stagiaire Bac Pro Conduite de productions horticoles)

« *Diversification des cultures et paysages, arbres fruitiers pour nourrir l'Humain, retrouver le sol vivant* » (stagiaire BPREA)

2.2 Pour une part plus restreinte, la réflexion porte sur une réflexion plus globale :

On constate une **dimension « complexe », multifactorielle**, pour répondre aux enjeux du dérèglement climatique :

« Un système de production adapté à la région géographique, à l'environnement naturel et économique. Travailler avec la nature et pas contre (ex: traitements phytosanitaires, déforestation), privilégier le local, la proximité, limiter le commerce international, changer les façons de produire et de consommer, moins polluer, moins gaspiller » (Elève 2^{ème} année BTSA ACSE) ; « Ils pourraient tout d'abord réduire la taille de leurs entreprises, pratiquer une agriculture de conservation, et être plus autonomes vis à vis de la production de leurs facteurs de production (Foins; céréales pour le troupeau; semences pour les céréaliers) » (apprenti 1^{ère} année BTSA ACSE).

Pour poursuivre dans ce cheminement, certains (29) ajoutent ou identifient la nécessité d'une **autonomie alimentaire ou de production** « Diminuer les achats et les intrants pour optimiser l'autonomie de la ferme » (Apprenti 2^{ème} année BTSA ACSE). Et nombre d'entre d'eux citent la conversion à l'agriculture biologique.

1. Cela peut passer par la dimension locale

Ils invitent à une évolution des marchés en favorisant **le travail local, en circuits courts et des exploitations à taille humaine**. « Privilégier la vente directe et les exploitations à taille humaine. » (apprenti BTSA ACSE) « [...développer les productions locales avec une augmentation des ventes directes]» (Apprentis 2^{ème} année BTSA ACSE) solution qui va généralement de pair pour eux, avec **une diminution des importations/exportations** « [...il faut au préalable valoriser la production et la consommation locale, moins exporter et moins importer pour moins polluer] » (Stagiaire BP 1^{ère} année BP Responsable d'Entreprise Agricole).

2. S'appuyer sur les leviers politiques

Pour une partie de ces répondants (86), les leviers se jouent plutôt à un **niveau politique**. Ils se rejoignent sur **l'importance du rôle que peut jouer l'Etat**. En effet, une partie d'entre eux préconisent une **intervention de l'Etat au niveau règlementaire et/ou économique**, et pensent qu'il faudrait **imposer des règles plus drastiques** avec une « réglementation plus dure pour les produits chimiques » (apprenti Bac pro 2^{ème} année Conduite de productions horticoles), mener une politique globale **sur un plan national**, « Aider les entreprises à se convertir au bio, valoriser les produits locaux, les circuits courts, d'avantage aider financièrement les agriculteurs à stopper les techniques agricoles polluantes (pesticides, travail de sol excessif, déforestation et cultures intensives) » (Stagiaire BPREA) ; « L'autonomie alimentaire et la protection de l'environnement sont des enjeux politiques majeurs et l'état doit se saisir de ces questions de toute urgence afin de limiter la casse humaine comme environnementale. » » (Stagiaire 1^{ère} année BPREA), **voire mondial**, « Introduire les mêmes règles partout dans le monde » (Elève 2^{ème} année BTSA Agronomie-productions végétales) ;

« Le changement vers des pratiques moins polluantes est possible à condition que chaque kg produit soit mieux valorisé. La perte de rendement doit obligatoirement être compensée par une meilleure valorisation de la production. Pour cela, il faut sortir d'accords immoraux de libre

échange qui permettent de consommer de la viande à bas coût, produite en déforestant l'Amazonie. Les exploitations agricoles feront leur transition quand elles sentiront enfin que les pouvoirs publics sont fiers d'avoir une agriculture des territoires, qu'elles sont soutenues et non pointées du doigt alors qu'il y a beaucoup d'hypocrisie à exporter nos émissions de GES en consommant des produits alimentaires venus d'ailleurs » (stagiaire BRREA).

Certains expriment l'importance du **soutien financier de l'Etat** pour aider les entreprises agricoles à mener **des actions (de prévention) en matière de transition écologique** « [...davantage aider financièrement les agriculteurs à stopper les techniques agricoles polluantes (pesticides, travail de sol excessif, déforestation et cultures intensives)] » (stagiaire 1^{ère} année BP REA), « [...Les aides de l'état pourraient aider en grande partie pour des changements] », (apprenti, 1^{ère} année BTS production animale), « utiliser moins de produits de traitements et moins importer et exporter en ayant une production à échelle locale. Mais cela nécessiterait des aides de l'état car économiquement moins intéressant. » (Élève 1^{ère} année Bac Pro Productions aquacoles), mais aussi pour **leur permettre de faire face (curatif) aux conséquences** du dérèglement climatique « Des aides contribuant aux récoltes basses sur les années de sécheresse » (Apprenti 2^{ème} année Bac Pro CGEA).

3. Renforcer la formation et l'information des agriculteurs

Enfin, une dernière catégorie de répondants pense que des actions pourraient être menées en matière de **formation et de sensibilisation** « Plus de formation pour les différentes techniques alternatives de cultures » (Apprenti 1^{ère} année BTSA Viticulture œnologie), « être informé sur les manières de moins polluer » (Elève seconde pro 1^{ère} année Production), « surtout renseigner les agriculteurs l'état actuel des choses et les solutions. » (Élève 1^{ère} année BTSA ACSE).

4. Faire évoluer les pratiques de l'ensemble de la population

Ils interrogent également les **conditions permettant l'évolution des pratiques agricoles** (pratiques des consommateurs, orientations politiques, rôle des filières...). Ils présentent par exemple la nécessité de **sensibiliser toute la population et** indiquent que l'évolution de pratiques agricoles impliquent une évolution des pratiques des consommateurs « Il faut juste adapter les méthodes de production et faire comprendre au consommateur final que la production de qualité doit se payer » (apprenti BTSA Viticulture œnologie), « Cette sensibilisation passe également pour certains d'entre eux, par une **maitrise de la consommation (essentiellement de viande rouge) en quantité et sur le local** : « une adaptation pour le climat passe par le consommateur, qui devrait consommer moins, mieux et local » (élève BTSA Production).

Certains signalent qu'adapter des pratiques plus vertueuses nécessitera en outre, d'avoir recours à de la main d'œuvre plus qu'à des machines « favoriser le travail produit par l'humain et non par les machines » (Elève 2^{ème} année BTSA D.A.R.C.), et qu'un travail de communication sur l'attractivité des métiers serait un plus « rendre attractif les métiers agricoles pour avoir plus de main d'œuvre ce qui facilite le passage à l'agriculture biologique. » (Stagiaire 1^{ère} année BP REA).

Sur quoi pourriez-vous vous appuyer pour répondre au défi climatique ?						
	OUI, BEAUCOUP	OUI, UN PEU	NON, PAS TROP	NON, PAS DU TOUT	TOTAL	Oui
une meilleure compréhension du vivant	40%	50%	8%	2%	100%	90%
les aides / les subventions	29%	53%	14%	4%	100%	82%
la formation professionnelle	26%	55%	15%	4%	100%	81%
les techniques et les technologies	28%	53%	15%	4%	100%	81%
les expérimentations avec des partenaires	20%	58%	19%	3%	100%	78%
le travail en réseau, les collectifs professionnels	21%	56%	20%	3%	100%	77%
les lois et les réglementations	19%	49%	24%	8%	100%	68%

Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Parmi les leviers proposés pour répondre au défi climatique, le plus plébiscité par les apprenants est « la meilleure compréhension du vivant » (91 %), le levier législatif et réglementaire est en revanche le moins retenu par les apprenants (68 %).

« Sur quoi d'autres pourriez-vous vous appuyer pour répondre au défi climatique ? »

Synthèse des réponses libres des apprenants :

La synthèse proposée porte sur environ 650 réponses soit environ 25 % des répondants à l'enquête⁴.

Une part importante **des réponses illustre les leviers** présentés dans le tableau précédent. Ils mettent notamment en avant l'intérêt de :

- **de s'informer et se former pour mieux comprendre le vivant et le fonctionnement des processus biologiques en lien avec l'activité agricole et ses impacts :** « *Meilleure compréhension du sol, des plantes, des animaux et de l'air* », élève 2nde professionnelle Productions, « [...] *une approche plus poussée de la biodiversité* », apprenti 1^{ère} CAPA ; et « *réflexion et recherche de cohérence pour davantage respecter le vivant [...]* », stagiaire BPREA, « *le fait d'être mieux informer des conséquences des actes à long terme de l'utilisation des produits phytosanitaires* », apprenti 2^{ième} BTSA GEA.

- **s'appuyer sur les savoirs locaux et les réseaux professionnels et expérimentations :** « *le savoir-faire des anciens exploitants agricoles, les techniques d'antan couplées avec des techniques nouvelles. L'échange entre exploitants agricoles de différentes productions et de différentes régions* », apprenti de 1^{ère} année BTSA PA, « [...] *Les initiatives locales vertueuses servant d'exemple à d'autres en étant médiatisées. Et créer un nouveau discours autour du monde agricole pour le rendre plus attrayant et faire bouger les pratiques* », stagiaire Bac Pro PH, « *L'expérimentation (réseau d'expérimentation pilote, avec partage retour d'expériences). L'adhésion à des structures professionnelles de recherche et de réflexion* », stagiaire de BPREA.

⁴ Les non réponses (57 %) ou les réponses « je ne sais pas » ou « RAS » (18 % environ) peuvent s'expliquer par le fait que les apprenants n'ont pas d'autres propositions à faire en dehors des leviers présentés dans le tableau ci-dessus et sur lesquels ils ont donné leur avis.

- de disposer d'un cadre de **politiques publiques** pour engager les transitions vers des systèmes agri-alimentaires durable :

« À notre échelle on peut faire des choses, mais c'est surtout au gouvernement, aux dirigeants de prendre les décisions qui s'imposent », stagiaire de BPREA,

« Je pense que pour répondre au défi climatique les politiques publiques doivent orienter le monde agricole vers des exploitations de tailles humaines. A l'aide de subventions. Afin de pouvoir créer un secteur qui emploie plus et qui peut permettre à plus de jeunes de s'installer. Je pense donc que le secteur bancaire et les formations agricoles doivent axer leur politique sur de petites exploitations. Et faciliter l'installation de celle-ci. Je pense également que la production française et européenne devrait plus être mise en valeur et que l'autosuffisance alimentaire avec des produits français devraient primer sur les exportations. », élève de 2^e année BTSA Agronomie-PV,

« [...] On préfère acheter étranger que français à cause des prix ne pouvant pas être compétitifs », apprenti en 1^{re} BTSA Viticulture œnologie.

- **de soutenir le secteur agricole** pour « [...] assurer la santé financière des exploitations », stagiaire de BPREA, pour reconnaître et valoriser le travail dans ce secteur d'activité « favoriser beaucoup plus le secteur agricole en augmentant le salaire et les valoriser », stagiaire de BTSA Viticulture œnologie

Au-delà de ces leviers, un tiers environ de réponses porte davantage sur les **évolutions que les apprenants envisagent de mettre en place dans leur futur métier** au niveau des pratiques agroécologiques et des modes de valorisation de la production et consommation, mais aussi en invitant le plus souvent à une relocalisation de la production et à des modes d'action pour préserver l'environnement : « Le travail en circuit court, le respect de l'environnement, et véhiculer ces valeurs dans mon métier », élève 2^e année de BTSA ACSE. Une grande partie de ces propositions recoupe les réponses apportées dans ce que les entreprises agricoles peuvent/pourraient mettre en place pour s'adapter au changement climatique (cf. synthèse question « Selon vous, que peuvent ou pourraient mettre en place les entreprises agricoles pour s'adapter au dérèglement climatique ? »).

Par ailleurs, et bien que la question de l'engagement citoyen n'ait pas été posée dans cette enquête, certains répondants exposent **la nécessité d'une prise de conscience globale sur ces enjeux**. Ils s'expriment en tant que citoyen et mettent aussi bien en avant **l'importance de sensibiliser et d'informer les consommateurs sur ce sujet en lien avec l'agriculture** afin qu'ils ne soient pas les seuls à agir :

« Une reconnexion des personnes extérieures au monde agricole (et aux urbains) au vivant et aux saisonnalités [...] », stagiaire de Bac Pro Conduite de productions horticoles ;

« La connaissance de l'agriculture et de l'environnement du grand public », apprenti de CS Conduite d'un élevage caprin, « le changement d'habitude du consommateur. C'est le premier promoteur d'une consommation respectueuse, de qualité [...] ».

Ils invitent également à une réflexion pour **interroger la durabilité de leurs pratiques** au-delà de l'activité agricole :

« Sur les pratiques du quotidien en tant que citoyen », apprenti de 2^e BTSA ACSE ; **pour eux même** : « je pense que je pourrais être plus éco responsable », élève de seconde bac pro productions) ;

« Sensibiliser la population, leur faire comprendre l'enjeu majeur que cela représente et commencer à faire des efforts ensemble », élève seconde bac pro production,

« De la prévention pour les personnes qui ne savent pas et qui ne prennent pas conscience des problèmes environnementaux sur la vie future de chaque personne et [des] êtres vivants », élève de Bac Pro CGEA.

Enfin, quelques répondants à l'enquête estiment ne rien devoir faire, considérant que l'agriculture est injustement accusée :

« Qu'il ne faut pas que ce soit que l'agriculture qui trouve des solutions et les mettent en place mais aussi les autres secteurs comme l'industrie et pas que notre pays », élève 1^{re} année BTSA ACSE ;

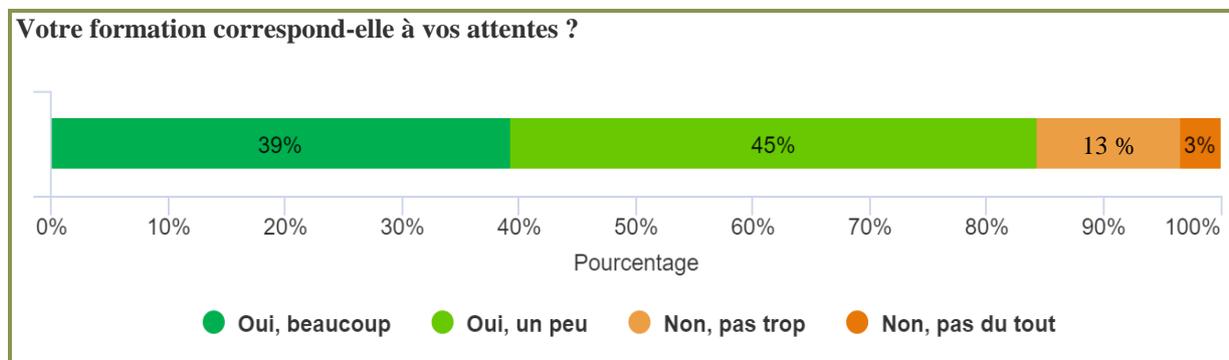
« Sur rien d'autre, laissez les pauvres agriculteurs faire leur métier en paix. Ce sont eux qui vous nourrissent », apprenti de 1^{re} année BTSA GEA.

« Je trouve que les agriculteurs font déjà assez d'effort et ça serait bien que les gens s'en rendre compte », élève de 1^{re} Bac Pro CGEA.

Ou parce qu'ils considèrent qu'ils ne sont pas en mesure d'agir : *« On ne pourra rien changer », élève de 2nd bac pro productions.*

Satisfaction/attentes vis-à-vis de la formation

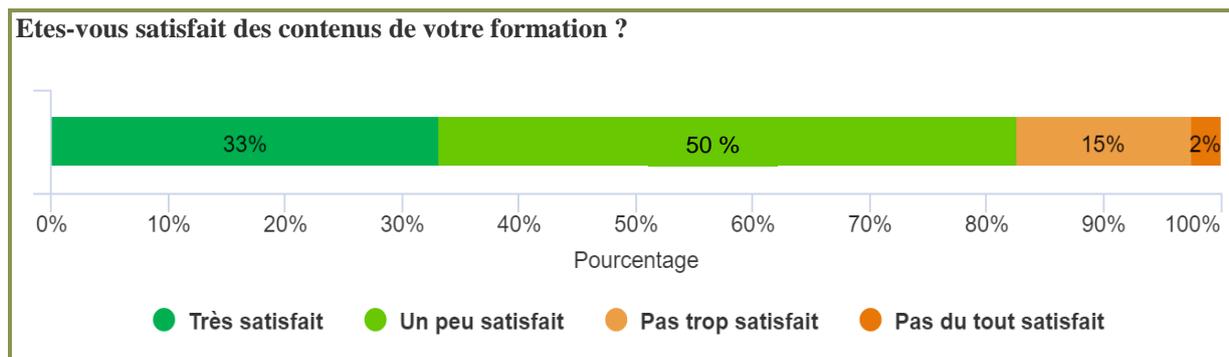
Champ : 2 550 répondants de France métropolitaine, Réunion, Polynésie Française
Résultats pondérés



84 % des apprenants considèrent que leur formation répond à leurs attentes (beaucoup ou un peu). Il n'y a pas de différence notable selon le statut des apprenants quoique les stagiaires de la FPC se distinguent en étant un peu plus positifs (50 % des stagiaires de la FPC estiment que la formation répond beaucoup à leurs attentes, 40 % des apprentis et 38 % des élèves).

Les apprenants des spécialités du secteur de la production sont plus positifs que ceux de la transformation (85 % contre 75 %).

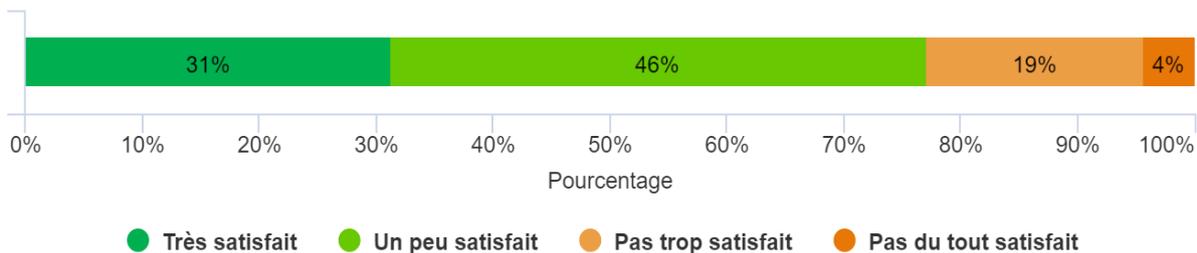
Ce sont les apprenants de bac pro 2^e année et BTSA 2^e année qui sont les moins positifs, respectivement 24 % et 21 % trouvent que la formation ne répond pas trop ou pas du tout à leurs attentes.



83 % des apprenants sont un peu ou très satisfaits des contenus de leur formation. Les stagiaires de la FPC sont également un peu plus satisfaits (89 %) par rapport aux apprentis et aux élèves (tous deux à 82 %).

De même, les apprenants de bac pro 2^e année et BTSA 2^e année sont moins satisfaits (respectivement 23 % et 27 % d'insatisfaits) que les apprenants des autres classes (17 % en moyenne).

Etes-vous satisfait de la façon de travailler dans votre formation dans l'établissement ?



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Concernant la façon de travailler dans la formation, 23 % d'apprenants sont insatisfaits. Ce sont les apprentis (24 %) et les élèves (23 %) qui sont les plus insatisfaits (12 % chez les stagiaires de la FPC).

Ce sont les apprenants de 1^{re} année et 2^e année de bac pro (respectivement 25 % et 32 %) et ceux de 1^{re} année et 2^e année de BTSA (respectivement, 23 % et 29 %) qui sont les plus insatisfaits. A contrario, 89% des BP sont satisfaits dont 52% sont très satisfaits.

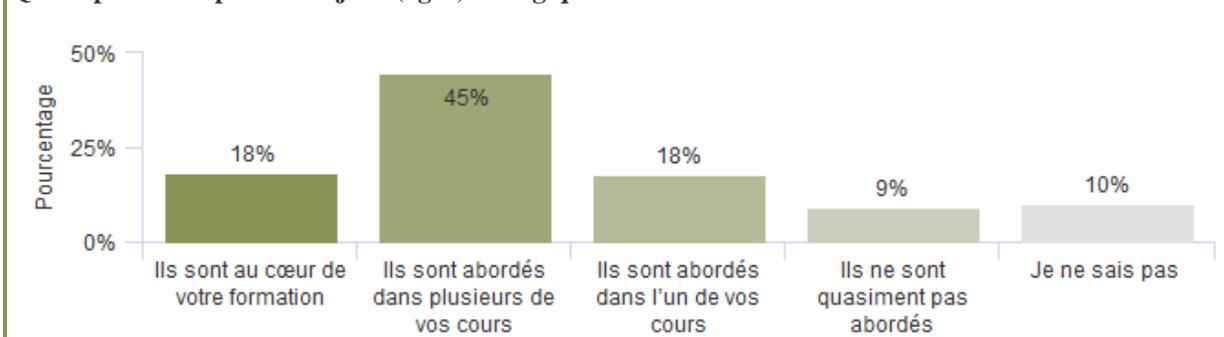
Au stade où vous en êtes, diriez-vous que votre formation vous prépare

	ME PRÉPARE TRÈS BIEN	ME PRÉPARE ASSEZ BIEN	ME PRÉPARE ASSEZ MAL	ME PRÉPARE TRÈS MAL	TOTAL	TRÈS BIEN / ASSEZ BIEN
à poursuivre vos études dans de bonnes conditions	34%	56%	9%	1%	100%	90%
à devenir un futur professionnel compétent	35%	53%	10%	2%	100%	88%
à vous insérer rapidement sur le marché du travail	28%	57%	13%	2%	100%	85%
à faire fonctionner une entreprise	34%	50%	14%	2%	100%	84%
à préciser ou définir votre projet professionnel	28%	55%	14%	3%	100%	83%
à mieux vous repérer dans différents systèmes de production agricole plus ou moins durables	23%	60%	14%	3%	100%	83%
à mieux connaître le fonctionnement et les impacts environnementaux de ces différents systèmes	19%	61%	18%	2%	100%	80%
à répondre au défi du dérèglement climatique dans votre futur métier	11%	55%	29%	5%	100%	66%

Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Les apprenants se sentent (très) bien préparés pour poursuivre des études dans de bonnes conditions (90 % de satisfaits) et à devenir un futur professionnel compétent (88 % de satisfaits). En revanche, ils se sentent le moins bien préparés à répondre au défi du dérèglement climatique dans leur futur métier (66 %).

Quelle place occupent les enjeux (agro) écologiques dans votre formation ?



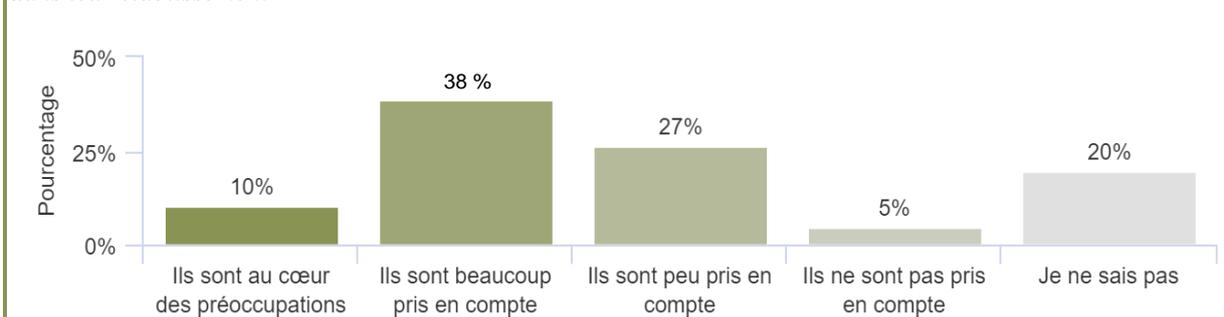
Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

63 % des apprenants considèrent que les enjeux (agro)écologiques sont au cœur de leur formation ou sont abordés dans plusieurs de leurs cours. 18 % déclarent que ces enjeux ne sont abordés que dans un cours et 9 % qui estiment qu'ils ne sont quasiment pas abordés. Enfin, 10 % ne savent pas.

Ce sont les stagiaires de la FPC qui considèrent le plus souvent que les enjeux (agro)écologiques sont au cœur de leur formation ou abordés dans plusieurs cours (76 %). Il en est de même des apprenants du secteur de la production (64 %) par rapport aux apprenants de transformation alimentaire (53 %). Selon la classe, 77 % des apprenants de BP, 80 % de BTSA 1^{re} année et 79 % de BTSA 2^e année estiment que ces enjeux sont abordés largement ou au cœur de leur formation.

Quelle place occupent les enjeux (agro) écologiques au sein de l'exploitation agricole et/ou l'atelier technologique de votre établissement ?

Champ restreint : hors répondants déclarant qu'il n'y a pas d'exploitation agricole ou d'atelier technologique dans leur établissement



Source : Enquête PLOA 2023 MASA-DGER - résultats pondérés

Concernant les enjeux (agro)écologiques, près de la moitié des apprenants estiment qu'ils sont au cœur des préoccupations ou beaucoup pris en compte au sein de l'exploitation et/ou de l'atelier technologique. 32 % pensent qu'ils sont peu ou pas pris en compte. Enfin, 2 sur 10 ne savent pas.

C'est en BTSA que les apprenants sont plus au fait de ces enjeux au sein de l'exploitation ou de l'atelier de leur établissement, 8 % seulement ne savent pas se prononcer. 62 % considèrent que ces enjeux sont au cœur des préoccupations ou beaucoup pris en compte et 30 % estiment qu'ils sont peu ou pas pris en compte.

Question : « Selon vous, qu'est ce qui devrait évoluer dans votre formation ou dans votre établissement pour mieux vous préparer à répondre au défi du dérèglement climatique ? »

Points de vigilance analyse qualitative

- Le choix a été fait de présenter un maximum d'exemples pour rendre compte de la diversité des propositions des apprenants. Une vigilance a été apportée pour essayer de rendre compte de la diversité des profils dans la sélection des verbatims.
- Ces synthèses constituent une première exploitation des données qualitatives. Une analyse plus approfondie pourrait être réalisée en opérant des croisements avec les données quantitatives (dont les profils des apprenants).
- Des biais peuvent être présents, comme dans toutes enquêtes de ce type, du fait notamment des formulations des questions et de l'absence de définition de certains termes.

Synthèse des réponses des apprenants :

Au total, 1 407 apprenants se sont exprimés sur cette question.

Après retrait des déclarants « je ne sais pas » ou « RAS » (419 répondants), des réponses non exploitables (81 répondants), 907 apprenants s'expriment.

Parmi eux, une partie se déclare satisfaite de la façon dont la formation est menée pour répondre au défi du dérèglement climatique (56 répondants). Si ces réponses ne sont pas développées dans la synthèse, elles éclairent cependant l'adhésion à la prise en compte des enjeux climatiques dans la formation :

« Sur ce point, ils sont assez bons, ils nous préparent à comprendre le dérèglement climatique », élève de terminale bac pro CGEVV,

« Aucune idée nos cours de biologie/technique végétale nous en parlent déjà, de plus il y a des modules en bac créés pour voir [les] impacts sur le stockage de carbone et un oral pour trouver des solutions », apprenti de 1^{re} année BTSA ACSE,

Enfin, les quelques répondants ne se sentant pas concernés par le sujet (28 répondants) seront écartés dans la suite de la synthèse, ne proposant pas spécifiquement d'évolutions dans la formation, néanmoins nous notons une forme de résignation notable dans ces réponses : *« Je pense que se battre contre le dérèglement climatique est impossible », élève de première bac pro.*

La synthèse suivante porte donc sur les réponses de 823 apprenants, précisons que ces derniers peuvent faire plusieurs préconisations dans une même réponse. La somme des pourcentages est donc supérieure à 100 %.

Ces réponses proviennent d'élèves (562 réponses), d'apprentis (210) et de stagiaires de la FPC (51). Par niveau de diplôme, ce sont 55 apprenants en CAPa ou BPA, 477 en bac pro, 47 en BP ou CS, 244 en BTSA qui ont répondu et par secteur de production, 759 préparent un diplôme du secteur de la production et 64 du secteur de la transformation.

En parler plus, plus l'intégrer dans les cours (40 % des répondants)

Les apprenants proposent que **le sujet du dérèglement climatique soit plus abordé notamment pour en comprendre les causes et conséquences** : Ils l'expriment parfois par un simple « *en*

parler plus » ou de façon plus explicite « *à apprendre les impacts de l'agriculture sur le réchauffement climatique* », élève de 1^{re} bac pro CGEA, « *il faudrait plus nous en parler et nous dire les impacts que cela pourrait avoir le futur* ». Ils l'expriment aussi par des demandes de **sensibilisation** sur le sujet :

« *Prendre beaucoup de temps, pour nous sensibiliser sur les enjeux climatiques. Insister sur les gestes responsables à appliquer* », élèves de 1^{re} année BTSA STA,

« *plus de cours, plus de projets pour parler et sensibiliser sur ce sujet* », élève de 1^{re} Bac Pro CGEA.

D'autres apprenants ont des demandes plus précises, notamment d'**aborder davantage les questions du dérèglement climatique dans les cours existants (biologie, agronomie...)**. Ils l'expriment en reliant la question du dérèglement climatique aux enjeux agro-écologiques : « *plus en parler, dans tous les cours* », élève de 1^{re} Bac Pro CGEH, « *Plus intégrer les enjeux climatiques dans tous les cours abordés* », apprenti en CS Production, transformation et commercialisation des produits fermiers, « *Plus aborder l'agroécologie* », élève de terminale Bac Pro Agroéquipement, « *Avoir des cours sur le climat, développer le non travail du sol, expliquer les conséquences d'utilisation de produits phytosanitaires et de la mécanisation à outrance* », stagiaire de BPREA. Certains vont jusqu'à suggérer **des cours dédiés (science du climat)** : « *Des cours basés sur le thème exact du dérèglement climatique, l'aborder plus souvent avec des exemples réels et réfléchir aux évolutions qui pourraient arriver par la suite quand nous serons dans notre vie professionnelle* », élève de 1^{re} année BTSA Viticulture œnologie, « *faire des cours précis sur ce sujet et les mettre en commun avec les autres cours* », élève de 2^e année de BTSA/Productions animales.

Exprimées diversement, les réponses ne font pas fi de l'enjeu, et traduisent une prise de conscience des apprenants et la nécessité pour eux d'en savoir plus, notamment dans leurs contextes professionnels.

« *Un cours complet sur les enjeux agro-écologique liés à l'agriculture, nous sommes des acteurs majeurs de la transition que doit prendre notre pays pourtant nous sommes très peu sensibilisés dans l'établissement. Très peu de contenu sur l'autonomie, la sobriété et des méthodes de travail durable. Pas de promotion de l'agriculture bio, pas de sensibilisation au impact de notre consommation d'eau potable, énergie* », stagiaires en CS Production, transformation et commercialisation des produits fermiers.

Pour autant certaines réponses interrogent sur la difficulté de prise en charge de ces questions dans certains établissements (freins et/ou tabous ?). Par ailleurs, on peut faire l'hypothèse que certains apprenants ne font pas facilement le lien entre les enseignements techniques intégrant l'agroécologie et la prise en compte du dérèglement climatique.

Plus de pratique (TP), cas concrets, témoignages, visites (43 %)

1/4 des apprenants expriment **le besoin de faire plus de mise en situation, de pratique et d'avoir davantage accès à des exemples et cas concrets pour chercher des solutions pour demain** :

- **Pour pouvoir appliquer/tester des solutions concrètes voire expérimenter** : « *Plus nous en parler et qu'on puisse trouver des solutions ensemble* », élève de 1^{re} bac pro CGEA. Ils expriment ce besoin souvent avec quelques mots clés « *plus de pratique* » ou « *plus de TP* » mais aussi par

des demandes plus précises, « *plus de pratique dans l'approche du vivant, sur le terrain et pas simplement l'aspect technique* », stagiaires de BPREA, « *Réfléchir à d'autres possibilités. Expérimenter, aller plus loin dans la réflexion que ce qui est déjà acquis des générations précédentes* », élève de 1^{re} bac pro CGEVV.

Certains souhaiteraient aussi **un meilleur équilibre théorie/pratique** : « *Je pense que du côté de l'établissement il n'y a rien à signaler, le programme est plutôt pointilleux sur les questions d'ordre écologique. La seule situation que je déplore c'est que la formation est trop théorisée et manque beaucoup de pratique. L'analyse c'est bien mais une situation professionnelle vécue nous apprend mieux sur ce qui serait la bonne décision à prendre sur le moment* », élève de 1^{re} année BTSA ACSE, « *dans ma formation, on est sensibilisés aux enjeux et aux conséquences du dérèglement climatique, mais, bien qu'il soit abordé, on voit moins les pratiques que l'on pourrait utiliser concrètement* », apprenti de 1^{re} année de BTSA PA.

- Pour aller à la rencontre de professionnels, au travers de témoignages, d'interventions ou de visites, et « aller voir les choses qui marchent ».

« *plus de visites, de sorties pour rencontrer des professionnels concernés* », « *Que l'on nous montre des exemples concrets et qu'ils nous montrent comment l'agriculteur a appris à répondre à cela* », apprenti de 1^{re} bac pro CGEVV ;

« *un partenariat constant avec une exploitation agricole qui permettrait de raisonner directement avec l'exploitant ses contraintes/ atouts et enjeux* », élève de 1^{re} année BTSA ACSE.

Certains vont jusqu'à proposer des modules spécifiques dédiés et ouverts aux échanges et débats : « *Un module spécifique à ces défis et travailler avec une variété acteurs* », apprenti en 1^{re} année de BTSA PA, « *plus de contact et de sensibilisation avec les BTS GPN* », stagiaires de BPREA.

- Pour tester des alternatives, d'autres manières de faire, souvent en précisant les contenus et techniques qu'ils aimeraient expérimenter davantage :

« *Apprendre d'autres manières de faire* », élève de 2^e terminale bac pro CGEA, « *apprendre à mieux à gérer la ressource en eau* », apprenti de 1^{re} bac pro CGEA, « *en agronomie, allez vers des travaux culturels simplifier (TCS)* », élève de 2^e année BTSA PA, « *plus d'enseignement sur la production végétale, sur les alternatives aux produits chimiques* », élève de 2^e année BTSA ACSE.

Cette demande d'accéder à davantage de cas concrets, de témoignages, de faire plus de pratique et d'être mieux préparés semble traduire une volonté chez les apprenants de répondre au défi climatique. Ils semblent prêts à faire évoluer leurs pratiques mais avec le besoin d'y être préparés, de bénéficier de repères.

Une plus grande ouverture aux alternatives au modèle agricole (4 %)

Certains s'expriment également sur le souhait d'aborder l'ensemble des modèles de production possibles, et certains vont jusqu'à préconiser de changer les pratiques agricoles voire les modèles de production enseignés.

« *Un plus grand champ de vision des différentes méthodes, une plus grande ouverture d'esprit (voir de tout)* », élève 2^e année BTSA ACSE, « *Voir plus de système et pas forcément les systèmes de production actuels qui ont des grosses productions* », apprenti de 1^{re} année BTSA PA, « *un approfondissement des principes agroécologiques représentant une alternative aux méthodes*

destructrices d'aujourd'hui, délaissent les cours sur les systèmes agricoles incohérents tel que le hors sol, prendre beaucoup plus au sérieux le besoin de changer nos systèmes », élève 2^e année BTSA PH, « Il faudrait des cours pour se détacher des modes de production actuels qui ne sont pas adaptées au futur que l'on doit créer » élève 1^{re} année BTSA PH, « changer de système à apprendre », apprenti de 2^e année de CAPa MA.

Pédagogie et accompagnement (9 %)

Des répondants profitent de l'enquête pour rappeler qu'il est important de **veiller à la formation et à la compétence des enseignants**. Cela s'exprime par « *former les formateurs* », 1 apprenti et 2 stagiaires de BPREA, « *avoir de meilleurs cours* », apprenti de 1^{re} bac pro agroéquipement, « *la motivation des profs* », élève de 1^{re} année bac pro CGEA, « *changer la manière d'aborder les choses* », élève 2^e année BTSA ACSE.

Concernant le dérèglement climatique, quelques répondants préconisent une meilleure appropriation des enjeux par les enseignants/formateurs : « *(avoir) des professeurs réellement inquiets par les enjeux du réchauffement climatique* », élève de CAPA métiers de l'agriculture, « *une meilleure connaissance du sujet de la part des formateurs* », stagiaire de BP Responsable d'entreprise agricole.

Des établissements qui montrent l'exemple (8 %)

Enfin, des apprenants font des préconisations d'**actions sur ce qui pourraient être mis en place dans leur établissement ou de façon plus large** pour contribuer au défi du dérèglement climatique. Ces préconisations sont de l'ordre de l'**économie des ressources (électricité, eau...), de la gestion des déchets ou encore de la qualité de la nourriture à la cantine avec l'idée notamment de mettre en place dans l'établissement ce qui est enseigné (principe d'exemplarité)** : « *les actions qu'on nous enseigne. Mon école nous enseigne toute l'année les avantages de la consommation des produits biologiques mais elle nous fait consommer jusqu'à 75 % voire 80 % de production conventionnelle qui proviennent de l'agriculture intensive (une des sources de pollution)* », élève de 1^{re} année de BTSA ACSE. **Il est également question de l'exploitation de l'établissement dans les propos des apprenants** : « *moins consommer d'énergie, utiliser le moulin pour récupérer l'énergie, avoir les légumes frais de l'exploitation que l'on consomme à la cantine* », élève de 2^e année de BTSA PH, « *améliorer l'exploitation de l'établissement pour que les élèves prennent l'exemple* », élève de terminale bac pro CGEA.

Annexe 1

Taux de réponse par spécialité de diplôme

	RÉPONDANTS		NON-RÉPONDANTS		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
<u>BPA</u>						
BPA/Transformations alimentaires/Transformation de produits alimentaires	5	83,3%	1	16,7%	6	100%
BPA/Travaux de la production animale/Polyculture-élevage	12	22,2%	42	77,8%	54	100%
BPA/Travaux des productions horticoles/Horticulture ornementale légumière	11	30,6%	25	69,4%	36	100%
BPA/Travaux vigne et vin/Travaux de la vigne	0	0,0%	10	100,0%	10	100%
BPA/Travaux de conduite et entretien des engins agricoles/Conduite et entretien des engins de la production agricole	0	0,0%	16	100,0%	16	100%
<u>CAPa</u>						
CAPa/Agricultures des régions chaudes	34	43,0%	45	57,0%	79	100%
CAPa/Métiers de l'agriculture	187	20,3%	735	79,7%	922	100%
CAPa/Opérateur en industries agroalimentaires/Transformation de produits alimentaires	2	3,8%	51	96,2%	53	100%
CAP/Maintenance des matériels option A - Matériels agricoles	0	0,0%	14	100,0%	14	100%
<u>BP</u>						
BP/Responsable de productions légumières, fruitières, florales et de pépinières	0	0,0%	22	100,0%	22	100%
BP/Responsable d'entreprise hippique	0	0,0%	21	100,0%	21	100%
BP/Industries alimentaires	6	24,0%	19	76,0%	25	100%
BP/Agroéquipement, conduite et maintenance des matériels	0	0,0%	2	100,0%	2	100%
BP/Responsable d'Entreprise Agricole	89	16,1%	464	83,9%	553	100%
<u>Bac pro</u>						
Seconde Pro 1/1-Productions	461	31,8%	989	68,2%	1 450	100%
Seconde Pro 1/1-Alimentation Bio ind Labo	62	38,3%	100	61,7%	162	100%
Bac Pro/Productions aquacoles	29	47,5%	32	52,5%	61	100%
Bac Pro/Conduite de productions horticoles	98	37,4%	164	62,6%	262	100%
Bac Pro/Agroéquipement	70	27,8%	182	72,2%	252	100%
Bac Pro/Conduite et gestion d'une entreprise agricole (CGEA)	568	33,0%	1 153	67,0%	1 721	100%
Bac Pro/Conduite et gestion d'une entreprise viti vinicole (CGEW)	76	34,7%	143	65,3%	219	100%
Bac Pro/Conduite et gestion de l'entreprise hippique	105	25,3%	310	74,7%	415	100%
BAC PRO/Bio-industries de transformation	32	25,4%	94	74,6%	126	100%
BAC PRO/Labo contrôle qualité	75	55,1%	61	44,9%	136	100%
<u>B TSA</u>						

BTSA/Sciences et technologies des aliments/Produits laitiers	12	13,5%	77	86,5%	89	100%
BTSA/Sciences et technologies des aliments/Aliments et processus technologiques	48	27,9%	124	72,1%	172	100%
BTSA/Aquaculture	0	0,0%	56	100,0%	56	100%
BTSA/Productions animales	84	23,8%	269	76,2%	353	100%
BTSA/Production horticole	14	17,3%	67	82,7%	81	100%
BTSA/Viticulture œnologie	95	41,5%	134	58,5%	229	100%
BTSA/Agronomie-productions végétales	22	13,1%	146	86,9%	168	100%
BTSA/Génie des équipements agricoles	20	12,5%	140	87,5%	160	100%
BTSA/ACSE	252	27,4%	667	72,6%	919	100%
BTSA/D.A.R.C.	16	45,7%	19	54,3%	35	100%
CS						
CS/Tracteurs et machines agricoles, utilisation et maintenance	33	36,3%	58	63,7%	91	100%
CS/Conduite d'un élevage ovin viande	0	0,0%	8	100,0%	8	100%
CS/conduite d'un élevage bovin lait	6	42,9%	8	57,1%	14	100%
CS/Conduite d'un élevage laitier	0	0,0%	1	100,0%	1	100%
CS/Conduite d'un élevage caprin	3	30,0%	7	70,0%	10	100%
CS/Conduite de la production de plantes à parfum, aromatiques et médicinales	10	76,9%	3	23,1%	13	100%
CS/Technicien spécialisé en transformation laitière	2	13,3%	13	86,7%	15	100%
CS/Transformation des produits carnés (viande, volaille)	0	0,0%	1	100,0%	1	100%
CS/Conduite d'un élevage avicole et commercialisation des produits	0	0,0%	1	100,0%	1	100%
CS/Production, transformation et commercialisation des produits fermiers	5	15,2%	28	84,8%	33	100%
TOTAL	2 544	28,1%	6 522	71,9%	9 066	100%